

Dérivés et composés : *fuscitās* (Apul.) ; *fuscēdō* (rare et tardif) ; *fuscō*, -ās (poétique) : noircir, obscurcir ; *fuscatō* (Luc.) ; *infuscō* ; *infuscus*, -a, -um ; *offuscō* : obscurcir ; d'où « ternir l'éclat, avilir, dégrader » (latin ecclésiastique) ; *offuscus* ; *offuscātiō* ; *suffuscus*, -culus.

Le rapport de *furus* et de *fucus* est comparable à celui du v. angl. *basu* et de irl. *basc* « rouge ». L'élément radical est le même que celui de v. angl. *dox*, *dosk* « sombre » (angl. *dusk*), identique à *fucus*, et, avec un autre suffixe, de v. angl. *dosen* « brun sombre ». Pour la variation de suffixe, cf. *cascus* et *cānus*.

**fūstis**, -is (ū d'après le témoignage des langues romanes et du celtique ; abl. *fūstī*) m. : bâton. Ancien (Loi des XII Tables), usuel. Panroman. M. L. 3618 ; B. W. sous *fūt*. Passé en celtique : irl. *sūst* « fléau », gall. *ffust*.

Dérivés et composés : *fūsticulus* (tardif), M. L. 3616 ; *fūsticellus* (Glos.), M. L. 3615 ; *fūstellus* (Gloss.) ; *fūsterna* f. : tête du sapin, partie exempte de feuilles ; *fūstuārium* : bastonnade (déjà dans Cic.) ; neutre d'un adjectif *fūstuārius* qu'on trouve en bas latin) ; *fūstiārius* (tardif) ; *fūstigō*, -ās (Cod. Theod., Gloss. Philos.) : fustiger, bâtonner, M. L. 3617 ; cf. *μαστιγώω* ? ; quantité de l'i incertaine ; i comme dans *castigō*, *fūtigō*? i dans M. L. ; *fūstitudinus* (de *fūstis* et *tundō*), adjectif forgé par Plt., As. 34 ; *fūstibalus* : fronde attachée à un bâton ; hybride formé comme *fundibulus* ; *fūstō*, -ās et *defūstō* « bâtonner » (bas latin). Cf. aussi M. L. 3614, \**fūstāgō* « rondin » ; 3619, \**fūstulārā* « rosset » ; B. W. *futaine*. Pour *fūsticellus* « petit fuseau », M. L. 3615, v. le suivant.

Étymologie incertaine (celtique d'après Kuryłowicz, Mél. Vendryes, 204). *Fūsterna* semble avoir une finale étrusque ; cf. *nassūtēra*, etc. Sur *fūstis* et les mots désignant le bâton, v. Manu Leumann, *Z. Bedeutungsgesch.* v. *fūstis*, Hermes 55 (1920), 107.

**fūsus**, -ī m. (et plus tard *fūsum* n.) : fuseau ; employé

surtout au pluriel. Attesté depuis Catulle, mais sans doute ancien. Panroman. M. L. 3620. De là : \**fūsāgō* « fusain », M. L. 3608 ; \**fūsellus* ; \**fūscellus*, par contamination avec \**fūsticellus*? M. L. 3615.

Étymologie inconnue.

**futis**, *fūtiō*, *fūtūlis* : v. *fundō*.

\**fūtō*, -ās, -āre : attesté dans P. F. 79, 5, *fūtare ar- gure est, unde et confutare. Sed Cato hoc pro saepius fuisse posuit*. La glose de Festus confond deux verbes : 1° un fréquentatif du groupe de *fu-am*, *fu-i*, qui aurait été employé par Caton (?) ; 2° un verbe *fūtārō* dont proviendraient *con-fūtō*, *re-fūtō*, non autrement attesté et qui est sans doute une reconstruction arbitraire faite sur les composés. V. *confūtō*.

On a rapproché le groupe de *fundō*, mais les sens ne coïncident pas. Les autres rapprochements sont aussi incertains ; le plus vraisemblable est celui du germanique : v. isl. *bauta* « frapper, donner des coups », v. angl. *bēatan*, v. h. a. *boz(z)an*, etc., d'une racine \**bhau-*/ *bhu-*.

**futuō**, -is, -ūl, *futūtūm*, -ūere : foudre, avoir des relations avec une femme.

Dérivés : *fūtūtor*, -trix (et *fortrix*, Tabell. defix.), -tiō ; *cōnfūtō*; -dē, *efūtūtūs* : épuisé par la débauche (cf. pour le sens du préfixe *effētūs*). Mot vulgaire (satiriques, graffiti, priapées). Panroman (en partie avec géminée expressive \**fūt(u)ere?*), cf. M. L. 3622 ; celtique : bret. *fouzaff*. Même formation que *battuō*.

Cf. irl. *bot* « penis » et v. isl. *bøytill* « membre génital du cheval »?

L'explication par la racine \**bhū-* (v. *fuam*) ne rend pas compte du caractère expressif du mot ; sans doute à rapprocher de \**fūtō* « battre » ; l'idée de *futuere* est souvent exprimée par un mot signifiant « frapper, heurter » ; cf. gr. *θυέω* (*θλα?*), *xρούω*, *πατώ*, lat. *mōlō*, fr. vulg. « tirer un coup ».

Dans les mots dérivés de l'indo-européen, lat. *g* repose sur un ancien \**g*, sans flottement. Mais le γ grec a servi en latin à noter la sourde *k* avec prononciation prépalatale : *ce*, *ci*, et devant consonne. Le fait est d'origine étrusque ; mais il est curieux que, pour δ et β, il n'y ait rien de pareil. Or, d'autre part, on note que, dans les emprunts à des langues étrangères, comme *gladius*, *gu- bernārē*, *gummi*, un *g* latin représente une sourde de la langue qui a fourni l'emprunt. Les remarques de M. Fohalle, Mél. Vendryes, p. 157 sqq., ne résolvent pas entièrement la question ; v. Ernout, *Aspects*, p. 24 sqq. L'usage s'est maintenu, car, en roman, on trouve un flottement entre *cattus* (cf. *chat*) et \**gattus* (it. *gatto*) ; le gr. *χόλτος* a donné *golus*, etc. ; M. Scheuermeier, *Einige Bezeichnungen f. d. Begriff „Hölle“ in den rom. Alpendialektien* (thèse de Zurich), Halle, 1920, a étudié la question de ces mots romans, p. 31 sqq.

**gabaliūm**, -ī m. : plante aromatique d'Arabie (Plin. 12, 99).

**gabalus**, -ī m. (et *gabulum*, Gloss.) : gibet, potence. Synonyme de *furca*, sans doute d'origine celtique ; cf. irl. *gabul*, gall. *gaſt*, bret. *gaol* « fourche » ; en germanique : v. norr. *gaſt* « Gabel ». Déjà dans Varro ; populaire. V. B. W. *gabule*. M. L. 3624, \**gabalaccos*, qui est à l'origine du fr. *javelot*.

**gabata**, -ae (gau-?) f. : écuelle, jatte. Attesté depuis Martial, populaire, sans doute d'origine étrangère (cf. ζέκτρο, Hés., et gr. mod. γαδάθε ; Isid., Or. 20, 4, 11, *gauata... quasi cauati... sic et Graci hec nuncupant* ; hébr. *cab*), représenté en roman par *gabata* « jatte », d'où irl. *gabat*, M. L. 3625, et en germanique : v. h. a. *gebiza* ; mais *gauta* « joue » semble être un autre mot, cf. M. L. 3706 a ; B. W. sous *joue*. On a aussi à basse époque *gauessa*, v. Thes. s. u.

**gaberina** (*gabarna* ; *zaberna*, édit de Diocl. ; *zabarra*) : arca, ubi uestes ponuntur aut quodlibet aliud (Gloss.). Cf. ital. *giberna* ; M. L. 9586, *zaberna*.

**gabinātūs**, -ā, -um : portant l'ancien vêtement de Gabii (Nepotian. 1, 18), *Gabino ritu cinctus*.

**gaesum** (ge-), -ī n. : *graue iaculum*, P. F. 88, 5 ; *telum Galliarum tenerum*. Vergilius lib. VIII (661) : *Alpina corsucat | gaesu manu*, Non. 555, 9. Mot emprunté au gallois (cf. irl. *gae*, apparenté à v. h. à. *gēr*, gr. χαῖος, skr. *hēṣah*), déjà dans Varro et César ; de là *gaesātī* : mercenaires gallois armés du *gaesum*. Cf. *cateia*, etc.

**gaēnum** (ge-), -ī n. : nom de plante (la giroflée ou la benoîte?) dans Pline 26, 37. Origine inconnue.

**gagānūs**, -ī m. (ou mieux *cagānūs*) : nom donné au roi des Huns (Greg. Tur., Franc. 4, 29). Le grec byzantin α καγάνως. Mot turc? Cf. *khan*.

## G

**gagātēs**, -is m. : jais (Plin.). Emprunt au gr. γαγά της (sc. λθος), M. L. 3635.

\***gaitanus**, -ā, -um (*gaitanum*) : qui sert à panser, pansement (Marc.). Sans doute gaulois ; v. Thes.

**gājīus**, -ī m. : *geai* ; *gāja*, -ae f. : pie. Dénominations nouvelles et très tardives (Polemius Silvius, Orib. lat.) qui ont remplacé les noms anciens du *geai*, *grāculus*, et de la pie, *pīca* (v. ces mots). Identiques au cognomen *Gājūs* (trisyllabique dans Lucil. 422, Catulle 10, 30, Martial et Stace) ; la scansion dissyllabique n'apparaît que dans Sidoine et Ausone), *Gāja*, dont l'usage est ancien et panitalique : *fal. kaios*, etc., v. Vetter, *Hdb.*, *Wortverzeichniss*, à côté de *Gājūs* : *fal. Cauio, Cauia*, osq. *[g]a]vīeis*, etc. On s'est demandé si c'était le nom du *geai* qui avait été employé comme surnom, ou si c'était le contraire (la même question s'est posée pour le nom du brochet, *lūcīus*, et pour *Gracc(h)us*) ; ou enfin si les deux mots, le nom commun et le nom propre, étaient indépendants (v. Niedermann, IF 26, 55 et 56<sup>2</sup> ; Anthropos XXXVII-XL, 1942-1945, p. 823 sqq. et Leumann, Thes. s. u., qui voit dans *gājīus* une onomatopée). *Gājūs*, *gāja* sont demeurés dans les langues romaines, cf. M. L. 3640 ; B. W. *geai*!

Dérivé? : *gājolus*, -ī m. : mot de sens obscur qui chez Stace, Silu. 1, 6, 17, semble désigner un *gā- teau* (en forme de *geai*?).

**galatīcor**, -āris : vivre comme les Galates (Tert., Iei. 14).

**galba**, -ae m. : nom d'un chef des *Suessionēs*, cf. Cés., B. G. 2, 4, 7, 13, 1 ; en latin, attesté comme surnom de la gens *Sulpicia*, dont le sens est déterminé par Suétone, Galb. 3 *qui primus Sulpiciorum cognomen Galbae tulit cur aut unde traxerit ambigitur... [putant] nonnulli quod praepinguis fuerit uisus, quem galbam Galli uocent; uel contra quod tam exillis quam animalia quae in aesculis nascuntur, appellantur galbae.* — *Galba* signifie « le Gras », et l'épithète aurait servi à désigner une sorte de ver ou de larve, le « *bombyx aesculi* », sans doute en raison de sa forme rebondie (à moins qu'il n'y ait là deux mots distincts à l'origine et rapprochés par l'étymologie populaire). Peut-être *galbulus* « pomme de cyprès » (Varri.), d'après André, *Lex.*, s. u. Cf. v. isl. *kalfi* « mollet » (angl. *calf*)?. Mot populaire.

**galbanūm**, -ī (galbanus, tardif) n. : résine produite par une plante ombellifère de Syrie. Emprunt dont la forme a pu être influencée par *galbus* ; le grec α καλβάνη et l'hébreu *helbənah*.

Dérivé : *galbaneus*. Attesté depuis Virgile. Le mot, dont l'a intérieur n'a pas subi l'apophonie, a dû être emprunté assez tard ; il appartient à la langue médiévale.

**galbel**, -ōrum et **galbeae**, -ārum m. et f. (*calbi* et *calba*, *Gloss.*) ; **galbeum** n. sg. : *ornamentum genus*, P. F. 85, 12 ; on trouve *galbeos* dans un texte de Caton cité par Fest. 320, 23, *mulieres operae auro purpuraque; rete, diadema, coronas aureas, ruscea + facile + (fascias?)*, *arsinea, galbeos, lineaes, palles, redimiculae*, dont il faut rapprocher la forme *calbeos* de l'abrégié de Festus 41, 2, *calbeos armillas dicebant quibus triumphantes utebantur, et quibus ob uirtutem milites donabantur*. Cf. encore Suét., Galb. 3, *alii [Galbam cognominatum esse credunt] quod in diuturna ualitudine galbeo, i. e. remediis lana inuolutis uteretur*, où le mot désigne un cataplasme, un emplâtre, ainsi nommé à cause de sa couleur jaune : *galbus*? — Plutôt terme emprunté (cf. *pluteus, balleus*, etc.).

**galbus**, -a, -um : vert pâle, jaune. Attesté seulement dans les gloses, où il est traduit par *χλωρός*.

Dérivés : *galbeus*? (cf. le précédent) ; *galbinus*, Pétr., Mart., Juv. : « vert pâle » (ou « jaune »), sens pris par l'adjectif dans les langues romanes, M. L. 3646) et « qui s'habille en vert ou en jaune », d'où efféminé, « coquet », et *galbineus* (Vég.), demeuré dans un dialecte roman, M. L. 3645 ; *galbinatus*; \**galbulus*, d'où *galbula*, -ae f. et *galbeulus* « loriot » (Martial, à côté de *galbina avis*, id., et de *galbus* : *χλωροπτευθίον*, dans les gloses ; variante *galgulus* dans Plin. 30, 94, confirmée par les langues romanes, cf. M. L. 3647, *galbulus* et *galgulus*) ; *galbulus* m. (?; v. *galba*).

A part *galbeus* (dont la parenté avec *galbus* n'est pas sûre) et *galbulus*, tous ces mots appartiennent à la latinité impériale ; et la date tardive de leur apparition fait penser à une origine étrangère. Sans doute même formation que *albus* (suffixe -bho-).

On pense à la famille de *helvus*, *holus*, etc. ; mais, dans le groupe italien, ni le *g* ni le *al* ni le *b* ne s'expliqueraient. L'hypothèse d'un emprunt au gaulois ne repose sur rien de précis, sauf qu'elle expliquerait peut-être les difficultés phonétiques. En somme, étymologie inconnue, à ceci près que le radical *gal-* évoque un groupe de mots indo-européens.

**galea**, -ae f. : casque de cuir (*cassis de lamina est, galea de corio*, Isid., Or. 18, 14) ; puis « casque en général » (g. *aenea*, *aerea* ; cf. S. Reinach ap. Daremberg et Saglio, II 1429 sqq.) ; *huppe*. Attesté depuis Plaute. M. L. 3648.

Dérivés : *galearius* et *galearis* adj. « de casque » ; *galear* n. : perruque ; *galeari* m. pl. : valets d'armée (chargés de l'entretien des casques?) ; *galeatus* « casqué » ; d'où *galeo*, -ās ; *galeola* f. (diminutif).

**galerum** n. (et *galerus*, Vg., Ae. 7, 688 ; *galera*, C. Gracch.?) : *pilleum ex pelle hostiae caesae*, Serv., Ae. 2, 633, « bonnet de fourrure » ; par suite « perruque » ; *galéritus* et *galérita avis* « alouette huppée », M. L. 3650 ; *galericulum* ; *Galérius* n. propre. Sur *galleta* « sorte de seau », CGL V 564, 48, v. M. L. 3656.

*Galea* représente évidemment le gr. *γάλην*, qui désignait, à l'origine, un casque fait ou plutôt recouvert d'une peau d'un petit animal carnassier, belette ou autre, qui passait pour transmettre au guerrier ainsi casqué ses vertus combattives et son amour du sang. Même développement que dans *xuvén* (sc. *δόπα*) « peau

de chien », puis « casque » en général ; cf. L. S. s. u. La dérivation de *galerum* n'est pas expliquée.

**galena**, -ae f. : galène, sorte de minerai de plomb (Pline) = *molybdæna*. Sans doute mot étranger.

**galérum** : v. *galea*.

**galium**, -ae f. : transcription de γάλιον, autre nom de γαλέφι « chanvre bâtarde ». M. L. 3653.

**galla**, -ae f. « noix de galle. Attesté depuis Vg. D'où en germanique : v. angl. *galluc* « Gallapfel ».

Dérivés : *gallula* dimin. ; *gallicula* : brou de noix, M. L. 3655, *galla*; 3657, \**galleus*; 3659, \**gallicus*; *gallicioila* : v. *galliacoc*. Origine inconnue.

**\*galla**, -ae f. : sorte de vin grossier? Sens peu sûr ; un seul exemple de Lucilius, 501 M., cité par Non. 445, 17 et P. F. 85, 8, *quae gallam bibere ac rugas conducere uentris | farre aceroso, oleis, decumano pane coegit*. Peut-être en rapport avec le précédent et ainsi nommé à cause de sa couleur ou de son amertume?

**gallica**, -ae f. : galoché, chaussure gauloise (Cic.).

Dérivés : *galicula*; *gallicarius*, -ātus.

**Gallica** (scil. *solea*) est le féminin de l'adjectif *Gallicus*, cf. M. L. 3660, dérivé de *Gallia*.

**gallica** (sc. *nux*) : noix gauge. Cf. M. L. 3659; B. W. *gailletin*. De *gallicus*.

**gallidraga**, -ae f. : nom d'une plante de la famille des chardons : *-am uocat Xenocrates leucacantho similem, palustrem et spinosam*, Plin. 27, 89. Origine inconnue.

**gallus**, -īm. : coq. Ancien (Plt.). M. L. 3664. Irl. *gall*, alb. *gēl*.

Dérivés : *gallō* *βιθάτω* (Gl.) ; *gallina* : poule, gêline. Cf. *rēx, régina*. Sans doute féminin substantif d'un adjectif en *-inus*, cf. *diūus/diūīnus*, M. L. 3661. Précisé, comme *avis*, par une épithète : g. *Africana* « pintade ». *Gallus*, *gallina* ont été concurrenées dans les langues romaines par *pūllus*, *pūlla*, cf. Thes. s. u. et M. L. 6828. Le fr. *coq*, qui est une onomatopée, est isolé, M. L. 4732 ; *gallinula* : poulette ; *gallinacēus* : de poule, M. L. 3662 ; g. *gallus* « coq », d'où *gallinacēus* « coq » ; *cunila gallinacēa* : sarriette ; *pedēs gallinacēi* : fumeterre ; *gallinārius* : relatif aux poules ou au poulailler ; *gallinārium* « poulailler », M. L. 3662 a ; *gallulāscō*, -īs : *pūbescō* (Novius, cité par Non. 116, 28), de *gallulus*.

Composé : *gallicinium* « chant du coq, heure de la nuit où les coqs chantent », dont un dérivé subsiste en provençal, M. L. 3658 ; juxtaposé : *gallīcūs*, -ūris n. : pied de poule, plante. Cf. encore M. L. 3663, \**gallius* « tacheté, bariolé ».

Si ce nom ne désigne pas simplement le « gaulois », de même que les Grecs appellent le coq *μῆδος, περοκός* (v. von Wilamowitz-Moellendorf, *Phil. Unt.*, I, 78; Niedermann, I. F. 18, 78), ce serait un nom expressif appartenant au groupe de gall. *galw* « appeler », v. isl. *kalla* « appeler », v. sl. *glasiti* « voix » et *glagolati* « parler ». Le gr. *χάλαιρον* crête de coq », *χαλατ* « poule » est loin pour la forme.

**gallus**, -īm. : prêtre castrat de Cybèle ; emprunt au gr. *γάλλος* usité surtout au pluriel. Les Latins le dérivent de Γάλλος, rivière de Phrygie, tributaire du Saïgaris, *quia qui ex eis biberint in hoc furere incipiunt ut se priueni uirilitatis parte*, P. F. 84, 25. De là *archigallus*, *gallambus*, de ἀρχήγαλος, \*γαλλίαρος ; et un dénominal *gallō*, -ās (gallor?) « bacchare », dans Varr., Eum. 150, cité par Non. 119, 1.

**gamba**, -ae f. : patte, jarret du cheval et, plus généralement, des quadrupèdes (Chir., Vég.).

Dérivés : *gambosus* : qui a la patte ou le jarret enflé ; *supragamba* (Vég.).

Emprunté sans doute par la langue des vétérinaires et des éleveurs au grec, où καμπή « courbure » désigne, en particulier, l'articulation d'un membre, cf. Arist., H. A. 2, 1 (l'hypothèse d'une origine gauloise manque de preuve). D'abord réservé aux quadrupèdes et spécialement au cheval, il a été ensuite appliqué dans la langue populaire aux hommes et a supplantié le nom propre de la jambe, *crūs*, qui n'est pas représenté dans les langues romanes. Le fr. *jambon* est encore voisin du sens original. Les formes romaines, très nombreuses, remontent à *gamba* et *camba*, cf. M. L. 1539 ; B. W. s. u. Pour l'alternance *c/g*, *p/b*, cf. *gubernāre*.

**gambarus** : v. *cammarus*.

**gamma**, -ae f. : nom de la lettre grecque Γ ; employé pour désigner des objets de forme semblable, en particulier chez les gromatici.

Dérivés : *gammatus* (cf. *thetatus* « marqué du θ », initiale de θέτως) ; *gammula*.

**\*gammus** (Gloss.) : sorte de cerf. Uniquement dans les gloses ; représenté dans les langues hispaniques. M. L. 3668. Ibère? Rappelle à la fois *camōx* et *dammus*.

**\*gandeia**, -ae f. : nom d'une sorte de navire africain (Scol. de Juvénal, 5, 89). Mot sans doute étranger.

**ganeum**, -īn. (Plt., Tér., Varr.), *gānea*, -ae f. (Cic., Sall., T.-L., Tac.) : taverne, bouge ; *antiqui locum abdūtum ac uelut sub terra dixerunt*. Terentius (Ad. 359) : *Vbi illum quaderam? credo, abductum in ganeum?* ; P. F. 85, 17. Conservé en vieil italien, cf. M. L. 3672.

Dérivés : *gāneō*, -ōnis m. et *gāneus*, -ōs (Gloss.) ; *gāneiūs* ; *gāneō*, -ās (gāneor, Gloss.) ; *gāneōsus* (Gloss.). Mot de caractère populaire ; origine inconnue. L'origine grecque donnée par les grammairiens latins est sans preuve. Cf. *ālea*.

**\*gangadìa** (*gandadia*), -ae f. : sorte d'argile. Mot étranger, cité par Pline 33, 72. Cf. basque *andyelo* « terre argileuse » ?

**gangraena** (*gangrena*, can-), -ae f. : gangrène. Emprunt au gr. *γάγγραινα*, attesté depuis Lucilius. Formes populaires en can-, d'après *cancer*. M. L. 3673.

**gannīō**, -īs, -īre : japper, glapir (se dit des chiens et des renards, des femmes en rut dans Juvénal, 6, 64, d'où les gloses *gannīt σκοτζ*, *ganit λαχνεύει*) ; au figuré « grondeur » ; Plt., Incert. 3, *gannīt odiosus omni totae familiæ* ; par affaiblissement « bavarder ». Technique et populaire. M. L. 3576.

Dérivés : *gannīus*, -ās ; *gannīō*. A basse époque

apparaissent aussi les formes : *gannat* : *χλευάζει*; *gannātor* : *χλευαστής* (Gloss.) ; *gannātūra*. Pour le changement de conjugaison, cf. *grunnire* et *gruniāre*, etc. Composés : *ogganīō* (Tér.) ; *ingannātūra* (Gl.) ; *\*ingannō*. M. L. 4416.

Verbe expressif, comme *garriō*, -īre. I.e. slave a de même *gognati* « murmurer ».

**ganta**, -ae f. : oie blanche et de petite taille. Mot germanique cité par Plin., 10, 54. Conservé en vieux français et en provençal ; cf. M. L. 3678. V. *anser*.

**\*gantula**, (can-), -ae f. : nom d'un oiseau nommé en gr. *ἀτταγήν* « francolin »? (Orib.). — Semble différent de *ganta* et de *cattula* (v. *catta*), mais des confusions ont pu se produire.

**\*garbula**, -ōrum n. pl.? : nom d'une chaussure, donné par Lyd., De mag. 1, 2, sous la forme *γάρβουλα*.

**\*gargala**, -ae (*gargarila?*) f. : nom de la trachée artère, Orib., Eup. 2, 166. Rappelle *gurgilio* et *γαργαρίζω*. Cf. peut-être v. h. a. *gurgula* « Gurgel ». Cf. M. L. 3685 *garg*.

**gargarizō** (-īsō), -ās : emprunt au gr. *γαργαρίζω*, déjà dans Varro, latinisé ; *gargarizātō*, etc.

**garriō**, -īs, -īu (-īū), -ītū, -ītūm, -īre : babiller, bavarder. Mot de la langue familiale. Conservé dans quelques parlors romans. M. L. 3691.

Dérivés : *garrulus* (ancien, usuel) ; *garrūlō*, -ās (tar-dif, M. L. 3692, conservé dans les langues hispaniques) ; *garrūlātās* ; *garrō* « *garrulus* » (Gloss.)? ; *gar-rūtus*, -ās ; *garrūlātō* (tar-difs).

Composés (rares et tardifs) : *ad-*, *circum-*, *con-*, *inter-**garriō*.

Il ne semble pas que le verbe s'applique au cri d'un animal déterminé. Ce n'est qu'à une époque relativement tardive qu'il s'emploie en parlant d'animaux, du reste divers : chien, grenouille, oiseaux, cf. Thes. VI 1695, 45 sqq. Dans la langue archaïque, *garrīō* n'a que le sens de « bavarder » ; *garrūlūs* se dit de toute espèce d'êtres ou de choses.

Verbe expressif (comme *gannīō*) et comme *gingriō*, *grundīō*. Il y a une série de mots comprenant *g* et *r* qui désignent des bruits, ainsi en latin des noms d'animaux comme *grūs* (v. ce mot) et *grāculūs*, le verbe *grundīō*, etc. Cf. gr. *γαρρώμενος* : *λοιδορούμενος*, Hes., et *γαργαρίζω*, Hes., à côté de *γῆρας* (dor. *γῆρους*) « voix », v. sax. *karm* « plainte », norv. dial. *karra* « caqueter », v. h. a. *kerran* « crier », v. irl. *gairm* « appel », *-gairiu* « j'appelle » et gall. *garm* « cri », etc.

**garum**, -īn. : sorte de sauce de poisson. Emprunt au gr. *γάρον*, -ōs, attesté depuis Varro. V. Thes. s. u.

Dérivés : *garātūs* (Apic.) ; *garismatiūm* (Cassiod.). Sur *garus* (*garos*) « poisson » (Plin. 31, 93), v. M. L. 3694.

**\*gasaciō**, -ōnis et *gasacius*, -īm. : adversaire en justice. Latinisation du germ. \**ga-sakja* (Lex Sal.). V. Thes. s. u.

**\*gastra**, -ae f. (nominatif non attesté) et *gastrum* n. (Gloss.) : sorte de vase à panse arrondie, dont le nom est tiré du gr. *γάστρα*, *γάστρη*, cf. Hom., Σ 348 (Pétr. 70,

79). L'emprunt semble être suditalique ; cf. M. L. 3700, *gastra*.<sup>1</sup>

gaudeō, -ēs, gāuisus sum (gāuisi, Liv. Andr. et Cass. Mem., d'après Prisc., GLK II 420, 12), gaudēre : se réjouir, être joyeux. Ancien, usuel. M. L. 3702, 3709; B. W. *jouir*.

Dérivés et composés : *gaudium* n. : « joie », concret et abstrait; s'emploie au singulier et au pluriel. Le pluriel est particulièrement fréquent dans la langue parlée, comme on le voit par l'usage de Plaute; il est imposé à la poésie dactylique (d'où *gaudium* devant consonne est exclu) et a fini par éliminer *gaudium* à basse époque : cf. les formes romaines du type fr. *joie*, v. B. W. s. u.

Le *gau* d'Ennius, dont l'authenticité est, du reste, contestée, n'est qu'un barbarisme artificiel, comme *do* (v. *domus*), *cael*. Cic. Tu. 4, 6, 13, essaye de différencier *laetitia* et *gaudium* : *cum ratione animus mouetur placide atque constanter, tum illud gaudium dicitur; cum autem inaniter et effuso animus exsultat, tum illa laetitia gestiens uel nimia dici potest*; distinction que l'usage ne confirme pas. Panroman (sauf roumain). M. L. 3705.

Dérivés et composés : *gaudiō*, -ās (tardif); *gaudiālis*, *gaudibundus* : tous deux dans Apulée; le dernier est conservé en provençal, M. L. 3703; *gaudimōnium* n. (populaire; Pétri, Vulg.); *joie*; cf. *tristimōnium*; *ad*, *con*- (cf. *col-lactor*), *per*-, *prae*-, *super*-*gaudeō*, dont certains traduits προσ-, οὐν-, ἐπιχείρω dans la langue de l'Eglise; \*gāuiscō (gāuiscō), -is, *gaudīfēō* (Gloss.); *gaudiūgēns* (Inscr.). Il n'y a pas d'adjectif \**gaudī-*.

Le rapprochement de dor. γαθέω, ion.-att. γαθῶ est naturel. Mais la racine est γαθ- : parl. dor. γέγαθα, att. γέγαθα. On ne retrouve donc ici que l'élément radical \*gā- avec un élargissement -θ- (ancien \*-dh-). Le même élément radical se trouve, avec élargissement -w-, dans hom. γαλων « se réjouissant » (de \*γαθ-ye-?) et dans le verbe à nasale γανωμαι « je me réjouis ». La formation latine aurait le même élargissement -w- ; mais la façon dont le latin est arrivé à *gaudeō* (avec d'ancien), gāuisus ne devient pas claire pour cela. On ne se tire de la difficulté qu'avec des explications compliquées et arbitraires : *gaudeō* serait formé comme *audeō*, d'un adjectif \*gāuidus, tiré lui-même d'un ancien verbe \*gāu-eyō (cf. *aueō*, *aidus*, *audēre*) ; gāuisus serait dû à l'influence de *uideō*, *uisus*. Tout ceci est en l'air.<sup>1</sup>

gāuaia, -ae f. : mouette (Plin., Apul.). M. L. 3708.

Mot expressif. Nom propre : osq. Gaaviis « Gāius ». Cf. *Gāius*?

*gaulus*, -i m. : 1<sup>o</sup> plat rond (Plt.); 2<sup>o</sup> *genus nauigii paenia rotundum*, P. F. 85, 11; cf. Gell. 10, 25, 5. Emprunt au gr. γαυλός et γαῦλος.

\**gaulus*, -i m. (Gloss., Isid.) : mésange. Forme contestée, mais semble conservée en italien. M. L. 3706.

gaunacum, -i (gaunaca f.; gaunapes, Caes. Arel.) n. : sorte de pelisse persane ou babylonienne. Emprunt au gr. καυνάκης (lui-même venu de l'assyrien *gaunakka*) déjà signalé par Varr., L. L. 5, 167; cf. Goetz-Schoell, ad loc. ID'oū *gaunacārius*. V. E. Schwyzler, Ztschr. f. Indologie, VI, 1928, p. 234-243.

gausapa, -ae f. (*gausape*; *gausapum* n.) : 1<sup>o</sup> étoffe épaisse et à longs poils, introduite à Rome vers l'époque d'Auguste; vêtements, lingerie faits avec cette étoffe; 2<sup>o</sup> perruque. Emprunt au gr. γαυσάτης (γαύσατος, cf. Strabon), qui est sans doute lui-même emprunté.

Dérivés : *gausapātus*; *gausapinus*.

gāza, -ae f. : trésor du roi de Perse; puis, d'une manière générale, « trésor royal, trésor, richesses ». Emprunt au gr. γάζα, lui-même iranien; cf. Mela 1, 64, *gaza* (*sic Persae avariarum uocant*), et Q.-Curce 3, 13, 5, *pecunia regia, quam gazam Persae uocant*. Attesté à partir de Cornélius Népos et Cicéron; le pluriel, déjà dans Lucrèce, est poétique. Les poètes scandent *gaza*, cf. Lcr. 2, 37; Vg., Ae. 1, 119, etc. V. Thes. s. u.

ge(h)enna, -ae f. : emprunt fait par la langue de l'Eglise au gr. γέννα, lui-même transcrit de l'hébreu. Adj. *gehennālis*. V. B. W. *gène*.

gelū n. ([ū Nux, 106; Dracont., Mens. 24; cf. genū] gelum n.; *gclus*, -ūs m.) : gel, gelée; et, par affaiblissement, « froid » (et poétiquement « froid de la vieillesse »). Ancien, usuel. Panroman (sauf portugais). M. L. 3718. Irl. *geal*.

Dérivés et composés : *gelidus* : gelé, puis « glacé » (sens physique et moral); de la *gelidē* ; de la *gelidē* = « frais », e. g. Vg., G. 2, 488 (cf. *frigus*); *gelidus* est arrivé à s'opposer à *calidus*, sur lequel il est peut-être formé : *gelida aqua, calida aqua*; et le sens de « gelé » a été réservé à *gelidās*; *gelidus* : 1<sup>o</sup> qui ne gèle plus, tiède; 2<sup>o</sup> très glacé (é- augmentatif); *praegelidus*, M. L. 3717.

*gelo*, -ās : geler (transitif et absolu), M. L. 3714; *gelatiō* (latin impérial); *gelātus*, -ūs (bas latin); *gelamen* = *albūmen* (Soran.); *congelō*, M. L. 2143; *od*, *circum*, -ē, *praē*, *re*-, M. L. 7167, *sub gelō*; *gelēcō* (*gelēscō*) et *congelēscō*, -is; *congelatiō*; *gelefactus* (Ven. Fort.). Il est probable que les formes à préverbier conservent antérieures aux formes simples; cf. *conglaciō* et *glaciō* sous *glaciēs*.

*gelicidium* n., -dia f.; M. L. 3716.

V. aussi *glaciēs*.

Le latin n'a, en somme, qu'un nom de la « gelée », *gelū*, avec ses dérivés; on ne peut guère invoquer la forme tardive γέλα « πάγνη » qu'Étienne de Byzance (v<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) attribue aux Osques, v. Vetter, *Hdb.*, p. 367, ni la glose γελανόρον φύρον (Hes.), dont l'origine est inconnue et la forme contestée. La racine fournit sans doute un présent athématisque, à en juger par la forme en -o- du présent v. isl. *kala*, v. angl. *calan* « geler », qui a entraîné l'adjectif *got. kalds* « froid »; le degré 0 apparaît dans v. angl. *col*, v. h. a. *kuoli* « frais » et le degré zéro dans v. isl. *kuldi* « froid » (substantif dérivé) et *kul* « vent froid ». Le vocalisme -ē- du latin ne se retrouve pas en germanique. *Glaciēs*, dont la formation n'est pas claire, laisse entrevoir une forme de racine dissyllabique. Dès lors on est tenté de penser à lit. *gelmenis* « froid vil », *gelnum* « froid piquant »; mais ces mots ont été, en tout cas, introduits dans le groupe de *geli* « piquer » et l'on n'en peut guère faire état. Le slave a *goloti* « glace », dont la formation est obscure.

*geminus*, -a, -um (usité surtout au pluriel) : jumeau, jumelle; au masculin pluriel *geminī* : jumeaux, en astrologie « les Gémeaux ». Par extension, *geminus* s'emploie au sens de « double » ou de « deux » (poétique, imité de l'emploi du gr. διδυμος, cf. Vg., Ae. 6, 788, *huc geminas nunc flecte acies*), et aussi de « ressemblant » (comme un jumeau à un autre), cf. Cic., Rosc. Am. 40, 118, *par est auraria, similis improbitas, eadem impudentia, gemina audacia*. Le sens de « testicules » (Ital.) est un calque de διδυμοι. Ancien, usuel. M. L. 3723. Celtique : irl. *geman*, *geimein*, britt. *gefeli* (de *gemellus*). Dérivés : *geminō*, -ās : doubler (transitif et absolu); apparier, accoupler, M. L. 3722 a; *geminatō*, terme de grammaire « redoublement »; *geminatāra*; *geminatīs* (Diosc.); *Geminus*, prénom, *Gemenio*, noms propres; *congeminō*, M. L. 2143 a; *congeminus*; *congeminatō* (= ἀναδιπλωσις); *ingemino* (Vg.); *geminatō* (d'après *similitudō*, Pacuv.).

*gemellus* : adjetif de même sens que *geminus*, mais surtout poétique. Le diminutif est plus tendre et plus expressif. M. L. 3724; B. W. s. u.; *gemellipara* (Ov. = διδυμοτόχος), *gemellar* neutre substantivé d'un adjetif \**gemellāris*, usité surtout au pluriel *gemellāria*, qui s'est féminisé en bas latin *gemellāria*, -ae : huilier (composé de deux bretelles accouplées).

Composés multiplicatifs : *trigeminus* (cf. τριδυμος); *bi*, *quadri*, *septem*, *centum-geminus*. Cf. en outre, ap. M. L. 3720, *\*gemellicus*, formé d'après *germānicus*, en vertu de la tendance de la langue à rapprocher, et souvent à confondre, *geminus* et *germānus*.

Un mot indo-européen désignant un produit double commençait par y- : skr. *yamād* « apparié, jumeau », av. *yemād* « jumeau », lette *jumis* « fruit double, épiphile », et *jumis* « mettre un toit », irl. *emuin* « jumeaux » et *do-emat* « ils protègent » (v. à ce sujet Pedersen, V. Gr. d. kelt. Spr., II, p. 512 e; Endzelin, dans Lettisch-deutschs Wörter de Mühlbach, p. 117). Le sens engage à rapprocher *geminus*; mais on voit mal comment concilier les formes. Ombr. *gomia*, *kumiaf* grauidas « semble appartenir au groupe de gr. γένου « je suis plein », v. sl. *zimq* « je presse », irl. *gemel* « lien ». Le rapport entre *geminus* et une racine \**gem-* « serrer, presser » (cf. *gemma*, *gemō*) serait pareil à celui qui existe entre skr. *yamād* et la racine *yam-* « tendre, tenir ». Le g latin serait dû à une étymologie populaire.

\**gemiō*, -ōnis m. : mot qu'on lit sur une inscription d'Afrique du v<sup>e</sup> siècle, cf. Journ. des Savants, 1930, 25, et qui semble désigner un mur de clôture, cf. *gemones*, *maceriae*, Gl. Sans doute étranger.

*gemma*, -ae f. : 1<sup>o</sup> bourgeon, oïl de la vigne; 2<sup>o</sup> pierre précieuse, puis « bijou, objet précieux ou brillant », etc.

Le sens premier est bien celui de « bourgeon », quoi qu'en pense Cicéron, Or. 24, 81; De or. 3, 155; celui de « pierre précieuse » est dérivé par analogie de la forme et de la couleur. Toutefois, ce dernier est plus fréquent, dans le mot simple comme dans les dérivés, le premier n'apparaissant que dans la langue technique des arboriculteurs. Ancien, usuel. M. L. 3725. Emprunt germanique : v. h. a. *gimme*; céltique : irl. *gall*, *gem*.

Dérivés : *gemula*, M. L. 3726; *gemneus* : orné de pierres précieuses (cf. *aurum/aureus*); *gemmatus*

« muni de bourgeons » ou « orné de gemmes »; *gemmōsus* (Apul.); *gemmārius* (tarif); *gemma*, d'où *gemma*, -ās, cf. *comāns*, *lactāns*; *gemmāscō*, *gemmēscō*, -is et *ingemmēscō* (Isid.); *geminifer* (Prop.); *bi*, *trigemmis* (Col.); *nigrogemmeus*; *progemmo*.

On explique généralement ce mot par \**gembh-mā*, en rapprochant lit. žemba « il germe », v. sl. *pro-zēbnoj* « germer » (s. zénuti, même sens). La racine de v. sl. *zēbē* « je déchire » et de gr. γέμως « cheville, clou », skr. *jambh*, v. sl. *zobū* « dent », etc., est la même; mais elle n'est pas représentée en italo-celtique. Ceci conduit à se demander si *gemma* ne serait pas une forme à consonne intérieure géménée de la racine \**gem-* « presser » signalée sous *geminus*. Simple possibilité indiquée ici pour faire sentir que le rapprochement admis n'est pas certain.

*gemō*, -is, -ui, -ere : gémir (transitif et absolu). Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3722; B. W. sous *geindre*.

Dérivés et composés : *genebundus* (Ov., cf. *fremebundus*, Acc.); *genitus*, -ūs m., M. L. 3724; *gemibilis* (= στρεψάτος, Hier.); *gemitorius* (Plin.); *gemōniae* (*scālē*) (toutefois, le rapprochement peut être dû à l'étymologie populaire, v. W. Schulz, Zur Gesch. d. Latein. Eigennamen 108, 279); *gemulus* (Apul.), cf. *querulus*; *congenō*; *congemēscō* (langue de l'Eglise) = συτρεψάτος; *ingemō*; *ingemēscō* (-mēscō), M. L. 4417, et *gemiscō* (Claud.); *ingemitus*; *regemō* (Stace).

Pas d'étymologie sûre. On a souvent rapproché gr. γέμω, etc. (v. le groupe sous *geminus*); le sens ancien serait alors « je suis pressé, opprimé » (cf. une image analogue dans *lügen*). Hypothèse pure. Pour la forme, cf. *fremō*, *premō*, *tremō*.

*gemursa*, -ārum f. pl. (le singulier est très rare) : joues. *Genas palpebras putat Ennius cum dicit hoc uersu* (A. 532) : « Pandite, sultis, genas et corde relinquunt somnum ». *Alii eas partes putant genas dici que sunt sub oculis* (cf. Plin. 11, 157, *infra oculos malae homini tantum, quas prisci genas uocabant*). *Pacuvius genas putat esse qua barba primum oritur, hoc uersu* (362) : « Nunc primum opacat flore lanugo genas », P. F. 83, 19. Ancien (XII Tables), usuel; mais peu représenté dans les langues romanes, où *gena* s'est trouvé en concurrence avec un mot nouveau, \**gauta* (cf. *caput* et *testa*), M. L. 3727, 3706 a; B. W. *joue*.

L'existence d'un doublet ancien \**genu(s)* « joue » est supposée par l'adjectif dérivé conservé dans la glose *genūnī dentēs* : *quod a genis dependent*, P. F. 83, 28. La forme *genu* comprise dans *genūnī dentēs* répond à celle de irl. *gin* (*geno*) « bouche », gall. *gen* « joue, menton », got. *kinnus* « mâchoire, joue », skr. *hanuh* « mâchoire » (le *h* doit provenir d'une étymologie populaire), gr. γένως « mâchoire inférieure », la plupart féminins. Une forme \**gonz-dh* est attestée par lit. žandas « mâchoire », lette žuđas « menton » et l'on en rapproche naturellement gr. γένθος « mâchoire », avec un autre

vocalisme. Sans doute de la même famille que γενία « angle », comme genū. La forme *gena* du latin s'explique par le genre féminin ; cf. *nurus, nora* ; elle a permis de différencier le nom de la « joue » de celui du « genou », v. genū. Elle a pu être favorisée par l'existence de *māla*(e).

*gener*, -erī m. (dat. abl. pl. *generibus* dans Acc., R<sup>3</sup>, 64, d'après *patribus*, etc.) : gendre, par opposition à *socer* ; quelquefois « beau-frère ». Ancien ; panroman. M. L. 3730.

Composé : *progener* : -um appellat auus neptis suaे uirum, P. F. 257, 2.

Comme tous les noms relatifs à la famille de la femme, le nom du « gendre » n'a pas de forme fixe en indo-européen. Mais il y a des formes qui semblent apparentées les unes aux autres, tout en différant dans le détail ; dans ce nom, qui n'appartenait pas au vocabulaire fondamental de l'aristocratie, il s'est produit toutes sortes d'étymologies populaires et d'adaptations. Le gr. γενέρος a subi l'action de γενέω. Le « gendre » est présenté comme un « parent » vague ; cette *znuōtē* répond à gr. γενέτος « parent », cf. skr. jñatiḥ (même sens) ; ceci indique que lit. žentas et v. sl. zetī (serbe zeti) sont de la même racine \*g<sup>en</sup>ə, \*g<sup>n</sup>ē- « engendrer », qui n'est pas autrement représentée en slave et en Baltique. La forme *genta*, CGL II 32, 45, qu'en a rapprochée M. Niedermann, Mél. linguist. A. Meillet, p. 109, n'est qu'une faute de copie pour *gener*, due au voisage de *gentēs*. L'albanais a *tosk. ðender*, et l'indo-iranien, skr. jñāmātā, av. zāmātar-, pers. dāmād, à côté de skr. jñāmīh « apparent », jārdh « prétendant » ; le -tar- indo-iranien est secondaire, comme on le voit par av. *zamaoya* « frère du gendre ». Il résulte de là que *gener* appartiendrait au fond à la famille de *gignō*. Hitt. *gaena-* « parent par alliance » est peu clair. Il semble bien qu'il y ait là un terme de politesse, n'impliquant aucune parenté réelle.

*genista* (*genesta, -tra; ginestra*), -ae f. : genêt (Vg., Plin.).

Origine inconnue ; panroman, sauf roumain. Les formes romaines remontent à *genesta* (logoud., fr.), *ginestra*, ital. *ginestra* ; cf. v. h. a. \*ginist, all. *Ginster*. M. L. 3733 et B. W. s. u. Pour la variation de la finale, cf. *ballista* et *ballistra* ; de la voyelle, *arista* et *aresta*; *lepesta* et *lepista*. V. André, *Lex.*, s. u.

*genitor*, *genius* : v. le suivant.

*genō*, -is et *gignō*, -is, *genul*, *genitum*, *gignore* : engendrer, puis, par extension, « produire, causer » (sens physique et moral). La forme sans redoublement et à vocalisme — de la racine est attestée — du reste rarement — jusqu'à Varro, à l'actif et au passif : *genit*, *genunt*, *genat*, *genitūr*, *genuntur*, *geni*. Mais la forme usuelle au présent est la forme à redoublement et à dégré zéro, *gi-gnō*, d'aspect déterminé, qui est usité de tout temps, et il se peut que *genō* ait été refait secondairement sur *genut*.

Le perfectum est *genūi* et le supin *genitum*. Le présent (*g)nascor* est une autre forme de la même racine : et c'est avec ce présent qu'est lié l'ancien adjectif en -to- de la racine, (*g)nātus. Le participe présent neutre pluriel *gignentis* s'emploie parfois pour désigner « tout ce qui pousse » et en particulier « les plantes ». Formes romanes très rares et douteuses. M. L. 3760 a, 3761.*

Composés de *gignō* : *in-gignō* : usité seulement au parfait *ingenui* et au participe *ingenitus* : inculquer des préceptes (Plin.) ; *prōgenerō* (cf. *prōgnatus* à côté de *nātūs*) ; *generātim* : par espèces ; en général (opposé à *singulārum*) ; *generōsus* : de [bonne ou noble] race ; se dit des hommes, des animaux, etc. ; par suite de sentiments nobles ou généreux ; *generōstās* (époque impériale). Cf. γενετός, γενναύοντης.

Composés plus rares : *ēgignō* (Lucr.) ; *congignō* (Plin.) ; *gnascor*, cf. les composés do

Formes nominales et dérivés : 1<sup>o</sup> *genitor* m. ; *genitrix* f. : celui, celle qui engendre ou a engendré. Correspond au gr. γενέτωρ (-τρος), γενετήρας ; l'osque *Genitai* (cf. *Genita Māna* dans Mart. Cap. 2, 164 ; Plin. 29, 58) est plutôt à comparer avec γενέτης. *Genitor*, -trix appartiennent surtout, comme leurs correspondants grecs, à la langue poétique ; Cicéron n'en a que de rares exemples, dans des passages de style soutenu. La distinction originelle entre *pater* et *genitor* est, du reste, le plus souvent abolie ; Ennius, A. 113, dit bien *o pater, o genitor*, où les deux mots semblaient distincts ; mais, A. 456, *o genitor noster Saturne* traduit l'homérique ὁ πάτερ ἡμέτερος Κρονίδης. Toutefois, un fils impubère, ou un célibataire, peut être revêtu de la *patria potestas* ; il sera *pater familiās* sans être *genitor*. Composés : *prōgenitor*, -trix. Irl. *gentoir*.

*genitūra* f. (époque impériale) : 1<sup>o</sup> génération, nati-vité ; 2<sup>o</sup> création (langue ecclésiastique ; cf. *créatura*) ; *genitūlitas*, *genitūbilis* = γένους. Appartient à la langue de la poésie et à la prose impériale ; *genimen* (rare et tardif, Vulg., Tert.) : produit, progéniture. Calque du gr. γέννημα ; cf. N. T. Matth. 3, 7 ; *genitō* : γενών (Gloss.) ; *ingenitus* = ἀγέννητος et *ingenitōgenitus* = ἀγέννητος (langue de l'Église).

2<sup>o</sup> *genus*, -erīs n. : gr. γένος ; naissance, race (souvent en bonne part « noble naissance », cf. *generōsus*, et Enn., Sc. 334 V<sup>2</sup>, *pol mihi fortuna magis nunc defit quam genus*) ; par suite « toute réunion d'êtres ayant une origine commune et des ressemblances naturelles » : g. *hominum*, g. *hūmānum*, *piscium* g., à la différence de *gēns*, qui ne s'applique qu'aux hommes. Le sens s'en est étendu aux choses abstraites et inanimées, et le nom a pris le sens de « classe, genre », *dicendi genus*. Dans la langue philosophique, sur le modèle du grec, qui oppose γένος à εἶδος, *genus* s'est opposé à *par- species*, e. g. Cic., Or. 4, 16, *nece uero sine philosophorum disciplina genus et speciem cuiuscum rei cernere...*, *ne tribueri in partes possumus*. De même *generalis* « générique, qui se rapporte à un genre ou à une espèce », s'est opposé à *specialis*, *singuli*, comme en grec γεννητός s'oppose à εἴδυτός, et a pris le sens de « général », cf. Cic., Off. 1, 27, 96 ; Quint. 12, 2, 18 ; de là *generalitas* (r<sup>e</sup>e siècle), M. L. 3738 ; irl. *generāltie*. Adv. *generaliter* = γενικῶς.

Autres dérivés de *genus* :

*generō* et *ingenerō*, -as (ce dernier fréquent dans Cic.) : engendrer, M. L. 3731 et 4418. De là : *generātiō* (époque impériale), M. L. 3732 ; *generātor* (Cic., Vg.), -trix (tardif), -torius (latin de l'Église) ; *generābilis* (Plin.) ; *generātīus* (= γεννητός Boëce) ; *generāscō* (Lucr.) ; *generō* : engendrer ensemble ; tardif, tiré sans doute de *congenerātūs* qui est dans Varri. et Colum. ; *congener* =

conspicīc (Plin.) ; *prōgenerō* (cf. *prōgnatus* à côté de *nātūs*) ; *generātim* : par espèces ; en général (opposé à *singulārum*) ; *generōsus* : de [bonne ou noble] race ; se dit des hommes, des animaux, etc. ; par suite de sentiments nobles ou généreux ; *generōstās* (époque impériale). Cf. γενετός, γενναύοντης.

Composés : *ēgignō* (Lucr.) ; *congignō* (Plin.) ; *gnascor*, cf. les composés do

Pour *genitūra*, v. *genū*.

Pour *genitūra*, v. *genū*.

*genitūs* : 1<sup>o</sup> relatif à la génération (*Apollō Genitūs* de Caton est identique à *Phœbus Genitor* de Valearius Flaccus), original, générique ; 2<sup>o</sup> terme technique de grammaire : g. *cāsūs* (Quint., Suét., où il remplace *de patruis cāsūs* de Varro) traduit le gr. γενετήρας πτώσης.

3<sup>o</sup> *genius*, -i m. (*genium* tardif, d'après *ingenium*) : *Aufustius* : *genius, inqui, est deorum filius, et parentis hominum ex quo homines gignuntur. Et propterea Genius meus nominatur, quia me genuit*, P. F. 84, 3. Le *Genius* est d'abord une divinité génératrice qui préside à la naissance de quelqu'un : *genium dicebant antiqui naturalem deum uniuscuius loci uel rei uel hominis*, Serv., Ae. 1, 302 ; puis la divinité tutélaire de chaque individu, avec laquelle celui-ci se confond ; de là des expressions comme *indulgēre geniō* et les sens de « inclinations naturelles, appétits » et « génie » (sens dans lequel *genius* double *ingenium*). Le sens ancien apparaît dans le dérivé *genitās*, en particulier dans *genitās lectus* : *geniales sunt proprie lecti qui sternuntur puellis nubentibus* : *dicti a generandis liberis*, Serv., Ae. 6, 603 ; et dans *genitālia ritus de mariage*. D'après *indulgēre geniō*, l'adjectif *genitās* a pris le sens de « qui sacrifie à son génie, qui se donne du bon temps, joyeux » : *genitās diēs, genitāles diū* (Cérès et Bacchus) ; même sens dans les dérivés tardifs *genitātūs* (*congenitātūs*, Cassiod.), *genitātās*. Cf. aussi *degenitāre*.

4<sup>o</sup> *gēns*, *gentis* f. (ancien thème en -i) : *gēnitūlitas* toujours en -iūm, accusatif pluriel souvent en -is, -eis ; depuis l'Itala, le pluriel *gentēs* est aussi masculin, cf. Thes. VI 2, 1843, 7 sqq.) : proprement la *gēns* est le groupe de tous ceux qui se rattachent par les mâles à un ancêtre mâle [et libre] commun. La communauté d'origine de tous les membres d'une *gēns*, *gentilēs*, se révèle par la communauté du nom, *gentilicium nōmen*, qui est le nom de l'ancêtre éponyme (May et Becker, Précis, p. 40). Cf. P. F. 83, 20, *gentilis dicitur et ex eodem genere ortus, et is qui simili nomine appellatur, ut aī Cincius* : « *Gentiles mihi sunt qui meo nomine appellantur* ». *Gēns*, à l'origine, désigne donc le « clan ». Mais le sens du mot s'est soit étendu, soit retrécî à mesure que la notion du « clan » s'affaiblit, et *gēns* a servi à désigner la famille, la descendance, la race, et aussi la nation, le peuple (cf. gr. γένος) ; de là, à basse époque, *congenitātūs* = δημόσιος. A l'époque impériale, *gentēs* désigne les nations étrangères, par opposition au *populus Rōmanus* ; de là, dans la langue de l'Église, l'emploi de *gentēs* pour traduire le gr. τὰ φύη les « païens » (le mot grec lui-même étant une traduction de l'hébreu gōd dans

ce sens), par opposition aux Juifs et aux chrétiens ; v. E. Löfstedt, *Syntactica*, II, p. 464 sqq. *Gentilis*, *gentilītās* offrent un développement de sens parallèle. Sur la différence entre *gēns*, *genus* et *nātūs*, v. Thes. s. u., 1843, 25 sqq. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3735 ; et certainement : irl. *genī*, brit. *gwys*.

Autres dérivés : *geniticus* (rare) ; Tac., Tert., Gloss. ; *genitītus* est à *gentilis* comme *nātāltius* à *nātālis*. Cf. aussi *genitūs* adv. (Tert. d'après *diuinitūs*).

5<sup>o</sup> Mots en *gen*, *gn*, qui servent de second terme de composés :

-*gena*, -ae m. : second terme de composés du type *indīgena*, dont la plupart appartiennent à la langue poétique et sont formés sur le type gr. en -γενής : *uerbi*, *urbi*, *nūbi*, *hirci*, *paludi*, *nymphi*, *folli*, *sōli*, *flamni*, *spūni*, *aliēni*, *igni*, *amni*, *omni-gena*, etc. Sur l'existence présumée d'un ancien masculin en -ge-nas, du type *indīgenas* (cf. *hosticaps*, *pāricidas*), v. de Saussure, Mél. Hivet, 469 sqq.

-*genus*, -a, -um : *cacci*, *nūbi*, *primī*, *multigenus*, etc. Ce type semble avoir été ajouté après coup aux substantifs en -gena.

-*genius*, -a, -um : *primigenius* (*primogenius*) ; cf. gr. πρωτογενής.

-*gnus*, -a, -um : *bignae* « *geminæ dicuntur quia bis una die natae* », P. F. 30, 22 ; *beni*, *malignus*, M. L. 1034 et 5266 ; *prīgnus*, -i ; et *aprugnus*, -gnus est devenu un simple suffixe, dont la parenté avec *genus* a vite cessé d'être sentie. Cette évolution a été favorisée par le fait que, par suite de l'homonymie, avec les composés en -gnus se sont confondus des adjectifs en \*-no- du type *salignus*, *ilignus* (de *salix*, *ilex*), qui ont été coupés *sali-gnus*, *ili-gnus*, d'où *abiegnus*.

6<sup>o</sup> Autres composés : *in-genium* : caractère inné, naturel (cf. *indō-lēs*), se dit des hommes et des choses, cf. Vg., G. 2, 177, *nunc locus aruorum ingenii* ; nature ; en particulier « dispositions naturelles de l'esprit, génie » (dans les deux sens du mot français), cf. Plt., Cap. 165, *ut saepe summa ingenia in oculo latent* / et « invention ». Ancien, usuel. M. L. 4419 ; B. W. sous *engin*. Au sens de « génie » se rattache *ingenius* ; *ingenitātūs* (archaïque et postclassique) ; *ingeniolūm* (Arn., St Jér.).

-*prō-genēs* f. : descendante (sens abstrait et concret) ; par suite « enfant, rejeton ». Se dit des êtres vivants et aussi des plantes : *uita progenies* (Colum.). Cf. *prōles*.

7<sup>o</sup> *ingenuus* : 1<sup>o</sup> qui prend naissance dans, indigène (sens de l'adjectif dans Lucr. 1, 230, *unde mare ingenui fontes externaque longe flumina/suppeditati?*, où l'opposition de *ingenui*, *externa* est caractéristique) ; inné, naturel, *ingenua indoles*, Plt., Mi. 632. 2<sup>o</sup> né de parents libres (par opposition à *libertinus*) et par suite « digne d'un homme libre, franc, ingénu » (cf. le développement de sens de *liberalis*) et même, en poésie, « délicat ».

Dérivés : *ingenuitātūs* et, dans des inscriptions de basse époque, *ingenuilis*, *ingenuūns*. *Ingenuus* est conservé dans les langues hispaniques, cf. M. L. 4422. *Ingenuus* est généralement rattaché à la « racine » *gen-* et s'explique correctement par \**en-gen-uo-s*, avec le suffixe *-uo-* qu'on a dans *adsiduus*, *vacuus*, étymologie qui s'accorde avec le premier sens de l'adjectif. Mais le second

sens inclinerait plutôt à rapprocher *ingenuus* de *geniūnus* et, par là, à le rapprocher de *genū*. Peut-être le premier sens est-il un sens faussement étymologique, donné à l'adjectif à partir du moment où la signification en a été oubliée. Peut-être y a-t-il eu contamination de deux formations primitivement distinctes. V. M. Leumann, Glotta, 20, 270.

8<sup>e</sup> *germen*, -inis n. : germe, bourgeon, rejeton ; par extension, « descendance » : *est quod ex arborum surculis nascitur* ; *unde et germani quasi eadem stirpe genūi* ; P. F. 84, 8. Attesté seulement depuis Lucrèce ; mais *germānus* est dans Ennius et Plaute, et la forme est sûrement ancienne. M. L. 3744. — De là : *germinō*, -as « germe » et « laisser pousser », M. L. 3745, et \**germinārē*, 3745 a ; *germinātō*, *germinātūs*, -as (*Colum.*, *Plin.*) ; *germināscō*, -is (bas latin) ; *con-*, -ē, *prae-*, *prō-*, *re-germinō*, termes techniques d'agriculture.

9<sup>e</sup> *germānus* : qui est de la [même] race, authentique, naturel, e. g. Cic., Agr. 2, 35, 97, illi ueteres germanique Campani. Souvent joint à *frāter*, *soror*, d'où *germānus* et *germāna* « frère » et « sœur » ; cf. Plt., Men. 1102, *spes mīhi est uos inuenturū fratres germanos duos/geminos, una matre natos et patre uno uno die* ; sens conservé dans les langues romanes, M. L. 3742, notamment en espagnol et en portugais, à cause du sens spécial pris dans ces langues par *frāter*, qui désigne le « membre d'une confrérie religieuse » (cf. gr. ἀδελφός en face de φράτηρ « membre d'une φράτηρα »).

Dérivés : *germānītās* ; *germānītūs* (d'après *hūmānūs*); *congermānēscō*. — Sans doute de \**germānānus*. Pour la forme, cf. *hūmānus*, *hūmānūtās*.

La racine \**gen-*, \**g'n-* « naître, engendrer » est largement représentée dans les langues indo-européennes ; elle ne manque guère qu'en balto et en slave (v. cependant l'article *génér*). Elle fournit à la fois des formes verbales et des formes nominales.

Il y a un nom racine à valeur passive qui en sanskrit est *jdh*, et surtout, avec préverbale, *prajdh* « postérité, descendance » ; le latin a la même forme, avec l'élargissement usuel \**yē*, d'où *prō-gen-ies*. Cf. av. *fra-zaintīs* « postérité », élargissement par -*ti*- du même thème, et non mot en -*ti*-, comme le montre le vocalisme. Got. *kuni* « race, tribu », v. angl. *cynn* « descendance » représentent un dérivé de ce nom racine. Lat. *indi-gēna* est sans doute une formation relativement récente, comme aussi iirl. ogamique *enigena* « fille ».

Un thème en \*-es- est attesté par lat. *genus*, gr. γένος, skr. *jánah* (génitif *jánasah*) « race, famille » ; cf. aussi arm. *cin* « naissance », nom verbal près de *canim* « je naiss. »

Le nom d'agent est *genitor*, avec le féminin *genetrix* ; cf. gr. γένετρος et γένετρη, avec le féminin γένετρη ; skr. *janitā* « celui qui engendre », féminin *jánitri*. — Arm. *cnael* « paréns » a une forme à part.

Des formes de type \**gnē*, *gnō*- de gr. γένος « parent », γένης « de naissance légitime », le latin n'a rien gardé. Il a réservé \**gnō*- à la racine de (*g*)*nōscō*.

La racine est dissyllabique. Mais, par suite d'actions analogiques, il y a nombre de cas où elle est de forme monosyllabique. Par exemple, alors que lat. *genitum* est la forme attendue, le skr. *jantūh* « créature » est analogique. Le védique a à la fois *jániman-* et *jánman-*,

celui-ci favorisé par le fait que la forme évite l'accumulation de brèves : le lat. *germen* (avec le dérivé *germānus*, dont le détail est obscur) repose sur \**gen-men* (cf. *carmen*).

L'adjectif en \*-to- de la racine dissyllabique est *jatāh* « né », av. *zātō*, lat. (g) *nātūs* (pél. *cnato* « nātās ») got. *kunds* (*himina-kunds* « étrouppātōc », etc.). Ce mot a servi pour former des noms désignant la parenté *co-nātūs*, *agnātūs*. C'est ce qui a permis à la forme germanique de devenir l'équivalent d'un simple suffixe (v. M. Cahen, Mél. Vendryes, p. 74 sqq.).

Avec le nom de l'année à l'accusatif, *decem annūtās*, il a pris le sens de « âgé de », comme gr. γενετής.

L'abstrait en -*ti-* correspondant est *nātō*, cf. ombratine « nātōne, gente ». On trouve à Préneste le sens de « naissance » : *nātōnā crāta* « pour une naissance ». La formation de *gēns* est comparable à celle de v. *bil-kind* (féminin) « race » (le gotique a un dérivé *kindū* « γένεμόν » qui suppose le même mot) ; cf. v. h. a. *kind* (neutre) « enfant ». Il résulte de là que *gēns* n'est guère ancien, malgré son air archaïque : c'est un abstrait nouveau, fait sur *genō*, etc. ; les abstraits en -*ti*, en dehors des composés, sont de formation nouvelle.

Au second terme des composés, le latin offre -*gnū*, notamment dans *priuignus*, et le groupe a un sens de vie : *benignus*, *malignus*, assez nouveau, puisque *bene* et *male* y ont une brève qui résulte d'une innovation latine ; cf. le type gr. γενενός « nouvellement né » (v. Jacobsohn, Xáptec, 449), peut-être germ. \**erkna* « authentique » (got. *airkha*, v. h. a. *erkan*), si *er-* est un premier terme de composé.

Le mot *genius* est un dérivé latin. On trouve la formation en \*-yo- en indo-iranien et en germanique. Même formation dans le neutre *ingenium*.

Les formes verbales indo-européennes sont mal conservées ; celles qui se trouvent sont en partie peu archaïques ; le germanique n'en a que le causatif v. angl. *cennan* « engendrer », cf. skr. *jandyati* « il engendre, donne » le latin n'a pas l'équivalent.

La forme thématique de skr. *jānatī* « il engendre » et du présent archaïque lat. *genō* est inattendue dans une racine dissyllabique ; le fait que gr. γενενόν sert d'adjectif montre qu'il y a quelque chose de trouble. L'aoriste arm. *cnay* « je suis né » se rattache à la même forme.

La forme à redoublement de gr. γενενόν « je deviens » et lat. *gēnō* « j'engendre » indique, comme on l'attend, le procès arrivant à son terme.

Pour le sens de « naître », il y a des dérivés variés. Le type à \*-ye/o- se trouve à la fois dans skr. *jdyate* « naît », av. *zayeite* et dans le présent iirl. -*gainiur* « naît ». L'arménien recourt ici à *canim* « je naîs », fait sur l'aoriste *cnay*. Le lat. (g) *nāscor* a pu être fait avec \*-ske/o-, sur l'élément radical à vocalisme zéro ; la différence de vocalisme suffisait à distinguer (*g*)*nōscō*, fait sur un aoriste \**gnō*.

Le latin a ainsi constitué deux groupes, celui du *gnō*, *gēns*, *genius*, *ingenuus*, *ingenium*, etc., et celui du *nāscor*, *nātūs*, *nātō*, *nātūra*, dont le rapport n'est plus senti. Le premier de ces groupes maintient l'idée de « descendance », et, en particulier, de « descendance authentique », de parenté reconnue », par suite de « groupe social fondé sur la parenté » ; l'autre exprime

plutôt le fait de la « naissance » ; mais *nātō*, *nātūra*, *nātūs*, *cognātūs* montrent que le sens ancien avait laissé des traces.

*gens* : v. *genō* 4<sup>e</sup>.

*gentiāna*, -ae f. : gentiane. Devrait son nom au roi Illyrien Gentius qui l'aurait découverte ; cf. Pline 25, 71. Sur des désignations semblables en grec, v. Cuny, MSL 19, 194 sqq. M. L. 3735 a (formes savantes).

*genō* n. (*genū* à la coupe dans Vg., Ae. 1, 320 ; Ov. M. 12, 347) ; les formes varient : *genus* m. Lucil. ap. Non. 207, 29 ; *genum*, -i n. Front. *genua*, -ōrum depuis Vitruve. Sur la déclinaison, v. Thes VI 2, 1874, 80 sqq. : *genō*. Ancien, usuel. — Un sens général « articulation » se montre dans le diminutif *geniculū* « coude, objet courbé » (Vitr.). Dans le sens de « genou », a tendu à être remplacé (peut-être par analogie avec *articulus*) par le diminutif neutre *geniculum*, ou, sous l'influence de *genū*, *geniculum* déjà dans Varro, et qui a fourni de nombreux dérivés : *geniculātūs*, d'ou *genulō*, *geniculō*, et *congenulō* (Cael., Sisenna) « genū reduplicatō cadere » ; *ag*, *in*, *pro-geniculō* : γονούμια (Gloss.), *geniculātūs*, *geniculōs* ; *in-geniculū* : ί. *Hercules*, nom d'une constellation correspondant à τύρων du grec ; cf. *ingenuculō*, -as, M. L. 4420. *Genū* est à peine attesté dans les langues romanes, alors que *geniculum* est pan-roman ; cf. M. L. 3736, 3737.

A *genū* se rattache, au moins étymologiquement, l'adjectif dérivé :

*genūinus* : inné, natif, authentique. Synonyme de *ingenius*, rare, mais employé par Cic., Rep. 2, 15, 29. Il est à remarquer que l'adjectif n'est attesté, semble-t-il, que dans des sens figurés et avec des noms abstraits : *g. virtūtēs*, *g. honōrēs*, *g. pietās*, et non avec les noms du fil et de la fille, dont il devait être à l'origine l'accompagnant naturel et où il a été éliminé par *ingenius*.

Tant que ce mot était rattaché à *gēnō*, *gēnēre*, la dérivation en demeurait inexpliquée, la racine \**gen-* ne comportant aucun thème en -*u*. On sait maintenant que l'adjectif ne dérive pas de *genus*, mais de *genō*. Pour témoigner qu'il reconnaissait l'enfant nouveau-né pour sien et l'admettait dans la famille, le père, à l'origine, le prenait à terre, où il avait été déposé, et le plaçait sur ses genoux ; et l'enfant ainsi reconnu était dit *genitus*. L'expression s'est conservée en latin ; mais, le rôle de reconnaissance étant tombé en désuétude, la parenté avec *genō* n'a plus été sentie et l'adjectif a été rattaché à *genus* et même employé seulement dans un sens dérivé ; cf. *ingenius*, s. *genō*, 7.

Autres dérivés et composés : *genūiale* : γονοτέσθιος ; *genūarius* (lire *genū(c)lārius?*) = γονοτέχης ; *genūficiō* = γονοτέλεια (langue de l'Eglise) ; *in-*, *pergenū* (Gl.).

Le nom du « genou » en indo-européen a une forme défine, mais avec des vocalismes divers qui tiennent à ce que la flexion comportait des élargissements. La forme du mot varie : hitt. *genū*, gr. γένον, skr. *jānū* (d'accord avec pehlvi *zānūk*), lat. *genū* présentent trois vocalismes distincts. Il y a un élargissement -*r*- dans le nominatif accusatif arm. *cun* « genou » (le pluriel est *cungk'*) et un élargissement -*n*- dans gr. γονούς (hom. γονών, att. γονός), véd. *jānū*, *jānū* « les (deux) genoux ».

Le vocalisme à degré zéro apparaît dans des dérivés comme gr. λγόν « jarret », γνός « à genoux », got. *knui* (dérivé thématique) « genou » ou des composés comme gr. γνό-πετρος, véd. jānū-bddh- « qui presse les genoux », *pra-jānū* « qui a le genou en avant ». C'est sans doute sur une forme de ce genre que repose irl. glán « genou ». Par des formes irlandaises qu'a étudiées M. Loth, Rev. celt. (1923), p. 143-152 (cf. toutefois Thurneysen, KZ 57, 69 sqq.), et par une forme sogdienne qu'a rapprochée M. Benveniste, BSL 27 (1926), p. 51, on voit que l'usage de faire reconnaître l'enfant en le mettant sur les genoux de son père (v. Homère I 455, r 400) a abouti à des formes linguistiques. Cet usage semble attesté en latin par *genūnus*. On peut se demander dès lors si le nom *genū* du « genou » ne devrait pas être rapporté à la racine de *gēnō* et même si le vocalisme *e* de lat. *genū* ne serait pas dû à une influence de *gēnō*. Cf. toutefois *genae*.

*genūinus* : v. *genō* 8<sup>e</sup>.

*genus* : v. *genō* 2<sup>e</sup>.

*gerdius*, -i m. : tisseur (Lucil.). Sans doute emprunté au gr. γερδίος, γερδός.

*germen*, *germānūs* : v. *genō*, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>.

*gerō*, -is, *gessi*, *gestum*, *gerore* : porter (sur soi ; cf. les composés *armi-ger*, *corni-ger*, *saci-ger* ; mais la différence avec *ferre* est souvent insensible (cf. *gerulum* et *lātūrus sum* employés conjointement, Plt., Ba. 1002-1003). Très voisin également de *habere* « tenir », cf. *gestus*, s. *gerere* et *habitūs*, [sé] *habere*. Ovide écrit, M. 7, 655, *mores quois ante gērebant* | *nunc quoque habent*. Pourtant, *gerere* comporte fréquemment une idée accessoire d'activité propre et de consentement du sujet, qui se montre dans *rem gerere* (*bene*, *male*), *magistrūrum gerere* « prendre sur soi, se charger volontairement de » ; cf. Varr., L. L. 6, 77, *contra imperator quod dicitur res gerere*, *in eo neque facit neque agit*, *sed gerit*, i. e. *sustinet*, *translatum ab his qui onera gerunt*, *quod hi sustinent*. De là, par extension, « exécuter, accomplir, faire », cf. *mōrem gerere aluci* « accomplir le caprice de quelqu'un » ; *rés gestae* ; *gesta*, -ōrum (synonyme de *acta*) ; *gerundium*, -i (d'après *participium*) ; *gerundiuus modus*, dérivé par les grammairiens du participe futur passif *gerundus* « mode de l'action à accomplir » ; d'où iirl. *gerind*. Attesté de tous temps. Mais *gerō*, qui faisait double emploi avec *facere* et *portare*, n'est pas représenté dans les langues romanes ; *gesta* s'est maintenu dans des formes savantes en vieux français et en provençal, M. L. 3749.

Dérivés : 1<sup>e</sup> en *ger-* : -*ger* (-*gerus*), -*a*, -*um* second terme d'adjectifs composés, cf. plus haut *armi-ger*, etc. (sur la différence de sens avec les composés en -*jer*, v. *ferō*), et *mōri-gerus*, v. *mōs* ; à basse époque, *pīligerō*, -as (Mul. Chir.) ; -*geriēs*, -ēi f. : dans *congeriēs* ; *gerulus* m., *gerula* f. : porteur, porteuse, terme général qui s'est spécialisé dans les langues techniques. *Gerula* dans Pline désigne l'abeille ouvrière ; dans les langues romanes, il est appliqué à différents objets servant à porter : hotte, cuve, etc. M. L. 3747. Composés plautiniens : *salūti-*, *scītāgerulus*, *gerulifigulus* (Ba. 381).

2<sup>o</sup> en *gest-* : *gestiō* : administration, gestion (classique, mais rare ; Cic., Inu. 1, 26, 38 ; 2, 12, 39) ; *gestus, -ūs m.* : manière de se tenir, port, attitude, geste ; d'où *gestuōs* (Gell., Apul.) ; *gestor* : porteur (très rare, Plt., Dig.) ; glosé aussi *γυμνάστης* ;

*gestō, -ās* : fréquentatif de *gerō*, dont le sens sou-homines qui gestant quique auscultant crimina | si meo arbitratu liceat, omnes pendeant, | gestores linguis, auditores auribus. Spécialement : « porter en littière » ; et « porter un enfant, être enceinte » (déjà dans Plt. par substitution à *ferō*) ; 2<sup>o</sup> enfin *gestō* est glosé *γυμνάστω*, *postclassique* : ce qui est porté, armes, boucliers, etc. ; ce qui porte, en particulier « littière » ; *gestatūs, -ūs* ; *gestatūs, gestatōr, -trix, gestatōris (-ria, -rium substitutives), gestatilis*, tous de l'époque impériale ; *gestiō, -ās* (archaïque).

*gestiō, -is* : faire des gestes violents, sous l'effet d'une émotion (généralement agréable), être transporté, *corporis motu præter consuetudinem exultat*, P. F. 85, 13 (cf. Serv., G. 1, 387) ; de là « brûler de, désirer ardemment » (suivi d'un infinitif complément). Composé : *prægestiō*.

*Gestiō* est dérivé de *gestus*, comme *singultiō* de *singulus*. Les verbes dérivés en *-iō* servent souvent à marquer un état physique, cf. Ernout, *Morphologie*, § 229. Ancien, usuel. M. L. 3749 a.

*gesticulor, -ūris* (époque impériale ; Cicéron dit *gestire*, *gestum agere*) : *gesticulator* (Pétr., Suet.). Semble créé pour remplacer *gestire* spécialisé dans le sens abstrait de « brûler de » ; d'après le modèle *iaciō* : *iaculor*. Il est difficile de dire si *gesticulor* est un dénominal de *gesticulus (-lum)* ou si le mot est tiré du verbe. *Gesticulor* apparaît, en tout cas, avant *gesticulus*, qui n'est pas attesté avant Tertullien. De là *gesticulatōr, -tiō*.

Composés de *gerō* : *ag-gerō* : apporter, amonceler ; d'où *aggestus, -ūs* (latin impérial), M. L. 277 b ; *aggesiō* (bas latin) ; *aggeriēs*, M. L. 277 a ; cf. aussi *agger* ; *congerō* : entasser ; *congeriēs* « masse, tas », M. L. 2145 ; *tus, -tiō* ; *congesticius* (cf. *empictius*) ; *digerō* : porter de côté et d'autre, répandre, distribuer (cf. *Digesta, -ōrum*, le Digeste, proprement « Choses classées », nom des Pandectes) ; par suite, dans la langue médicale : 1<sup>o</sup> répartir les aliments dans l'organisme, digérer (= *concoquere*) ; 2<sup>o</sup> dissoudre, relâcher, M. L. 2636 (formes savantes). Nombreux dérivés et composés, la plupart techniques et livresques : *digestiō, digestus, -ūs* : distribution, digestion ; *digestiūs, digestiūlīs, -ibilis, digestor, digestoriūs* et *indigestus* : non rangé, confus, langue médicale « qui ne digère pas » ou « non digéré » ; *indigestiō, -tus, -ūs, indigestibili* ; *egerō* : porter dehors ; langue médicale « évacuer » ; d'où *egeriēs* « excrémentation », *egestio*, *egestus, -ūs* ; *egestiuīs* : purgatif ; *ingerō* : porter dans, introduire ; *ingestiō* (bas latin) ; *intergerō* (tardif), d'où *intergeriūs (pariēs)* : mur mitoyen (Plin.) ; *oggerō* (Pit.) : synonyme archaïque de *aggerō* ; *prægerō* : porter devant ; *prægesta, -ōrum* (Cael. Aur.) = *rēs ante gestae* ; et particulier : reporter sur une liste ou sur un livre ;

*regesta, -ōrum* « liste, registre », d'où *britt. restr.* de *gestra* (influence du français?) ; *suggerō* : mettre dessous, apporter dessous ; fournir (cf. *suppediō*) ; procurer, gérer (latin impérial) ; *suggestum* ; *suggestiō, -tus, supergerō* (Col.).

\**antegeriō* (anti-) « de préférence ». Adverbe archaïcité par Festus et Quintilien, mais non attesté dans les textes.

Un verbe comme *gerō* n'a guère de chance d'être emprunté ; mais on ne trouve dans les autres langues indo-européennes rien qui ressemble nettement au \**ges-* lat. *gerō, gestus*. On rapproche souvent v. isl. *kos* (genitif *kasar*) « congeriēs », *kasta* « jeter », mais cela n'éclaire pas le groupe latin. Il est exceptionnel qu'un verbe radical de type aussi archaïque n'ait pas de correspondance hors du latin.

*gerra, -ae f.* (usité surtout au pluriel) : *gerrae cratae* (unimineae, P. F. 83, 1. Emprunt au gr. γέρρας, avec d'origine inconnue. Semble différent, malgré lui-même d'origine inconnue. Semble différent, malgré l'étymologie populaire, du suivant.

*gerrae* : « sottises », exclamation ironique sans doute empruntée au grec de Sicile, où γέρρα désigne les aboîts de l'homme ou de la femme. A ce second *gerrae* se rattachent probablement *gerro* (cf. dor. Γέρρων) et certains langues comiques ; cf. P. F. 35, 15, *cerrones* (l. ger-), *leu-* et *inepti*... V. Thes. s. u.

*gerrēs* (*girris* Gloss.), -is m. : poisson, sans doute sort d'anchois, glosé μανιλίς, Gloss. Philox. Conservé en français, italien, provençal. M. L. 3746 ; cf. *jarret*, qui désigne le picarel.

Dérivés : *gerricula* et peut-être *gerrinus* (Pit. Ep. 233).

*gestiō* : v. *gestus*, s. u. *gerō*.

*geum* : v. *gaeum*.

\**geusiae, -ārum f.* : *gosier* (Marcell. Empir.). Sans doute gallois. M. L. 3750 ; B. W. s. u.

*gibber, -a, -um* ; *gibbus, -a, -um* (la forme la plus ancienne semble *gibber*, qui est dans Varro) ; *gibbus* est de l'époque impériale) : *bosse*. Ancien (Lucil.). Technique de rhétorique traduisant *κυνόποιος* ; *conges-*côte et d'autre, répandre, distribuer (cf. *Digesta, -ōrum*, le Digeste, proprement « Choses classées », nom des Pandectes) ; par suite, dans la langue médicale : 1<sup>o</sup> répartir les aliments dans l'organisme, digérer (= *concoquere*) ; 2<sup>o</sup> dissoudre, relâcher, M. L. 2636 (formes savantes).

Nombreux dérivés et composés, la plupart techniques et livresques : *digestiō, digestus, -ūs* : distribution, digestion ; *digestiūs, digestiūlīs, -ibilis, digestor, digestoriūs* et *indigestus* : non rangé, confus, langue médicale « qui ne digère pas » ou « non digéré » ; *indigestiō, -tus, -ūs, indigestibili* ; *egerō* : porter dehors ; langue médicale « évacuer » ; d'où *egeriēs* « excrémentation », *egestio*, *egestus, -ūs* ; *egestiuīs* : purgatif ; *ingerō* : porter dans, introduire ; *ingestiō* (bas latin) ; *intergerō* (tardif), d'où *intergeriūs (pariēs)* : mur mitoyen (Plin.) ; *oggerō* (Pit.) : synonyme archaïque de *aggerō* ; *prægerō* : porter devant ; *prægesta, -ōrum* (Cael. Aur.) = *rēs ante gestae* ; et particulier : reporter sur une liste ou sur un livre ;

Mot expressif que M. Trautmann, KZ 42, 372, a rapproché de lette *gibstu, gib* « se courber », *gibbi* « bosse » et de v. sl. *keifr* « de travers, bosse ». La forme germanique usuelle est v. isl. *skeifir*, v. angl. *scæf* « de travers ». Cf. v. isl. *kippa* « reculer ». La forme *\*gibbus* attestée par des langues romanes et le vénitien *gufo* indiquent

une interférence avec gr. κυφός « courbé en avant », κεφάλη « bosse ». — Les mots qui désignent cette infirmité ont ailleurs des formes voisines : skr. *kubjāh* « bosse », pers. *kuz* et m. h. a. *hogger*.

\**gigarus, -I m. (?)* : draconteum, serpentine. Gaulois d'après Marcellus, Med. 10, 58. V. André, *Lex.*, s. u.

*gigas, -antis m.* : emprunt littéraire au gr. γίγας, avec d'origine inconnue. Passé dans la langue courante comme nom commun et de là dans les langues romanes, sous la forme \**g-agante(m)*. M. L. 3758 ; B. W. sous *giant*.

Dérivé : *giganteus*.

*gigeria, (gizeria), -ōrum n. pl.* : entraillles de volaille, gésier. Terme de cuisine attesté seulement au pluriel, quoique le fr. *gésier* remonte à *gigērium*, M. L. 3760 ; B. W. s. u. Les manuscrits de Nonius, p. 119, 18, attribuent à Lucilius une forme *gizerini* (lire *gizerianī?*), mais le texte est peu sûr, et, serait-il exact, on ne pourrait décider si la forme remonte à Lucilius ou représente une prononciation contemporaine de Nonius ou du copiste. Sur *gizeriātōr*, v. *gingriō*.

Schuchardt, Z. f. rom. Phil. 28, 444 sqq., a supposé que le mot a pu être emprunté à une langue iranienne, où il désignait le « foie » (cf. persan mod. *jigar* « foie » ; v. *icur*). Une origine punique a été aussi proposée (v. Thes. s. u.).

*gignō* : v. *gen-, genō*.

\**gilarus, -I* : carvi commun (Marc.). Gaulois? Cf. *gi-* *garus*.

*gillō*, (*gello* Gloss.), -ōnis (bas latin) m. : bocal, vase à rafraîchir. Glosé βαυκάλιον, Gloss. Philox. Diminutif : *gellunculus*.

Origine inconnue. Semble sans rapport avec *gelū* (cf. Niedermann, E und i, p. 65).<sup>1</sup>

*gilus, -a, -um* : isabelle, alezan clair. Adjectif rare et technique qui désigne une nuance de la robe des chevaux ; cf. Varr. ap. Non. 30, 3 ; Vg., G. 3, 83 ; Isid., Or. 12, 1, 50.

Origine obscure (celtique?), comme *galbus*, *galbinus*. Forme « populaire » à vocalisme i qui fait penser à *hel-* us pour le suffixe ; cf. *flāus*.

*gingiliphus* : v. *gingriō*.

*gingluā, -ae f.* (surtout au pluriel *gingluāe*) : gencive(s). Attesté depuis Catulle. Panroman. M. L. 3765 (avec un doublet *ginciva*).

Diminutif : *gingluāla* (Apul.).

Il n'a été fait que des rapprochements vagues sur lesquels on trouvera une discussion détaillée par M. Ed. Schwizer, KZ 57, p. 260 264 et 274-275. La forme rappelle celle de *salīua* et fait penser à un dérivé à redoublement \**gen-g-iua*.

*gingriō, -Is, -Ire* : *gingrire anserum uocis proprium est. Vnde genus quoddam tibiarum exiguarum gingrinæ, P. F. 84, 12. Cf. *gingrum* : φωνή κρύψεως (Gloss.) ; *gingru-* *lus, -ūs*. L'abrév. de Festus, P. F. 84, 14, a une glose *gingriator* : *tibicen*, qu'il faut peut-être corriger, avec O. Müller, en *gingriator*. — A la même famille se rattache la forme d'ablatif *gingilioph* qu'on lit dans Pitr.,*

73, 4, qui rappelle gr. γιγλιομός γιγραλιομός ἀπὸ γιγράς, γένος, Hés. Une sorte de flûte s'appelle en grec γιγρας, γιγρος, γιγρι.

Cf. *garriō*, autre verbe expressif. Le redoublement est du type de *cancro-*.

*ginnum* : v. *hinnus*.

\**girba* : *pila ubi tisanae pistantur*, CGL V 298, 32. Mot de Cassius Felix, traduisant le gr. θύμος. Sans doute d'origine sémitique, cf. Helmreich, ALLG 1 327.

*girillus, -I* (Isid., cf. CGL V 601, 4 ; 620, 3) m. : cyindre tourné par une manivelle pour tirer de l'eau d'un puits ; moulinet ; dévidoir.

Mot expressif, sur l'origine duquel on ne peut faire que des hypothèses vagues. V. Cuny, MSL 19, 198. Cf. all. *Gargel*. M. L. 3685, *garg*.

*git* (indeclinable) : nigelle, plante (cf. Pline). Mot sémitique. Formes vulgaires et tardives : *gütis*, *gütus*, *gütter*, etc. M. L. 3768 a, *guttus*. V. André, Lcx., s. u.

*gigeria* : v. *gigeria*.

*glaber, -bra, -brum* (*glabrus* vulgaire et tardif) : sans poil, glabre ; substantif *glaber* m. : esclave épilé (et favori). Attesté depuis Pl. Technique ou familier.

Dérivés : *glabro, -ās* (*dēglabro*, Paul., Dig.) ; *glabreōcō, -is* ; *glabréta, -ōrum n. pl.* : places dénudées (tous trois dans Columelle) ; *glabriūas* (Arn.) ; *glabriā, -ae f.* (Mart., cf. *calvus/calvāria*) ; *glabellus*, diminutif de tendresse dans Apulée ; *glabrosus*, synonyme de φλός (Herm.) ; *Glabriō*, surnom de la gens *Aclida*. *Glaber* est représenté en toscan ; *glabrére* en roumain, cf. M. L. 3769-3770 et 2669, *\*disglabrére*.

Forme à suffixe \*-ro- et vocalisme à radical zéro, normal dans ce type (cf. *rüber*), d'un adjectif qui apparaît sous d'autres formes en germanique : v. h. a. *glat* « poli, brillant », v. isl. *gladr* « brillant » et lit *glodūs* « lisse » (*glodíu*, *glösti* « polir »), v. sl. *gladū-kū* « poli » (avec le dérivé *gladiūt* « polir »). Hors de ce groupe de langues, le mot ne se retrouve pas.

*glaciēs, -ef f.* (et *glacia, -ae*, ce dernier seul demeuré dans les langues romanes, M. L. 3771) : glace. Attesté à partir de Varron et Lucrèce ; surtout poétique ; rarement employé au pluriel (e. g. Vg., G. 4, 517).

Dérivés : *glaciō, -ās* (transitif et absolu) « glacier » et « geler » et *conglaciō*. Le composé est attesté avant le simple ; *conglaciō* est déjà dans Cicéron et dans Caelius, *glaciō* est de l'époque impériale. Étant donné son sens, il est naturel que la forme à préverbale ait été créée la première ; la forme simple en a été extraite par la suite ; cf. *congelō* et *gelō*. Adjectif *glaciālis*, qui a tendu à remplacer *gelidus*, dont le sens s'était affaibli. Inchoatif *glaciēscō* (Plin.).

V. *gelū*. Suffixe *-ē* (cf. *aciēs*), formation radicale obscure.

*gladius, -I m.* (*gladium*, cf. Lucil. 1187 ; Varr., L. 5, 116 ; 8, 45 ; 9, 81, d'après *scūlum*?, cf. *balteus* et *balteum*) : épée, glaive et « espadon » (poisson). Attesté depuis Pl. (cf. Capt. 915). Au contraire de *ensis*, vieux mot demeuré isolé (exception faite des composés littéraires) et conservé uniquement par la poésie, *gladius*, mot de la langue courante, fréquent en prose et en poé-

sie, est passé dans les langues romanes (cf. M. L. 3773, et en celtique : m. irl. *glædhe*) et a fourni en latin des dérivés : *gladiārius*; *gladiolus* (*gladiōlūs* attribué à Messala par Quint. 1, 6, 42), -ī m. « petite épée »; *gladiolus horēnsis* « glaiveul », M. L. 3772; *gladiātor* (attesté depuis Tér.) et ses dérivés (*gladiātūra*, Tac.); *gladiunculus* (iii<sup>e</sup> siècle, d'après *pūgūnūlus*?).

Il n'y a pas de verbe *gladior*; *gladiātūs* (très tardif, Greg. Tur.) semble fait sur le type *toga*, *togātūs*, *gladiātor* sur *gladius* comme *uindēmātor* sur *uindēmīa*, olitor sur *olus*. Mais Cicéron emploie *digladior*, sans doute d'après *dīmīcō*.

Cf. irl. *claid-eb* « épée », gall. *cleddyf*, etc.

Ce doit être un mot venu par les invasions celtes, comme *carrus*; v. Vendryes, Mél. F. de Saussure, 309 sqq.

*glæsum* (*glæsum*, qui est plus conforme à l'étymologie; *glessum*), -ī n. : ambre jaune, succin (Plin., Tac.).

Dérivé : *glæsārius* (-a *insula*).

Le nom de l'ambre est originaire de Germanie (4<sup>e</sup> siècle), comme l'ambre lui-même; cf. v. h. a. *gläs*, v. angl. *glaer*, etc.

*glama* : v. *gramiae*.

*glāns* (et *glandis*, Gloss.), *glandis* f. : gland (du chêne); puis objet en forme de gland; balle de plomb de la fronde; gland du pénis. Cf. βάλων. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3778. — La forme de glossaire *glā(n)-dine*, βαλῶν, CGL II 34, 13, suppose un doublet \**glanden* ou *glandis*, génitif *glandinis*, cf. M. L., *Einf.*<sup>3</sup>, § 177; une forme *glande* (féminin) est dans Avien; cf. *lendō* sous *lens* et *incus* sous *cūdō*.

Dérivés : *glandium* n. : glande (terme de cuisine), languijer; *glandulae* f. pl. : glandes du cou, appelées aussi *tōnsillae*, *amygdales*; glandier, M. L. 3777; irl. *glaine*; *glandulōsus*; *glandionida* (Plt., Men. 240), hybride joint à *pernōida*; *glandārius* : qui produit des glands, M. L. 3774. Composés : *glandi-fer* (= βαλανῆ-φόρος). V. aussi *iūglāns*.

Certains dialectes italiens ont des formes qui remontent à *glandeola*, *glandiola* (Gloss.) et *glandicula* (ce dernier attesté dans les grammairiens). M. L. 3775, 3776.

Il a dû y avoir une forme simple du nom du « gland », dont la formation féminine dérivée lit. *glīē*, etc., porte trace. Le grec a un autre dérivé, aussi féminin, βάλων et l'arménien un dérivé, aussi thème en \*-no, *kalin* (génitif datif ablatif *kalnoy*). La forme latine a son pendant dans v. sl. *zēldi*, qui est masculin et dont le vocalisme, surprenant dans un dérivé, provient sans doute du nom radical d'où est dérivé lit. *glīē*. — Ce nom de fruit est du genre animé, à la différence des noms de fruits comestibles. — Les formes gr. βάλων et surtout lat. *glāns* indiquent une forme \**gels-* (et \**gʷels-*), \**gʷol-*, \**glā-* de l'élément radical.

\**glarāns*, -antis (Plin. Val. 4, 4) : chassieux. Forme sans doute corrompue. Cf. peut-être *glama*, *gramiae*.

*glārea*, -ae f. : gravier. Attesté depuis Caton. M. L. 3779.

Dérivé : *glāreōsus*.

Seulement des hypothèses incertaines.

*glastum* (ou *grastum*), -ī n. : guède (Plin.). Mot gallois. M. L. 3779 b.

*glattiō*, -īs, -īre : glatir, japper (Suét., frg. 161, p. 250 R.). M. L. 3781. Dérivé *glattīō*, -ās. Cf. *glōciō*, *glīciō*, *blatīō*, etc. Verbe expressif. B. W. *glapir*.

*glauclō*, -īs : *molles... quos Graeci xwālōvou, uocan, qui, cum loquantur, glauciunt aliquatenus ut ous* (Phisiogn. 115, p. 134, 13); *glauclō*, -ās (de *catulūs*, Anthol. 762, 60). Cf. le précédent et *glōciō*.

*glæucus*, -ā, -ūm : glauche, d'un vert (ou d'un bleu) pâle ou gris. Emprunt au gr. γλαυκός, poétique ou technique; depuis Accius, en prose depuis Columelle; sur le sens dans Vg., G. 3, 82, v. P. d'Hérouville, *A la campagne avec Virgile*, 2<sup>e</sup> éd., p. 103. A côté de *glauchē* existe une forme populaire, latinisée, *glacūma*, -āe l. dans Plt., Mi. 148 (cf. *incuma*). Composés hybrides *glaucomāns* (Juvenec.), *glauciūdūs* « clārus » (Gloss.) sur lequel v. Fohalle, Musée belge, 1924, p. 56. Les autres dérivés sont des transcription du grec. Cf. *glæcellus* « perce-neige », M. L. 3781 a; *glæcia* « viola», *glauclīnus*, tous tardifs.

*glēba*, -āe (*glæ-*) f. : 1<sup>e</sup> boule, boulette et « morceau »; 2<sup>e</sup> spécialisé dans la langue rustique au sens de « motte de terre, glèbe » (soulo avec un complément déterminatif : g. *agri*, g. *terrae*), de là en poésie le sens de « sol » (Vg., Ae. 1, 531). A basse époque désigne enfin un impôt sur la terre. Ancien (Cat.), usuel. M. L. 3782 (avec un doublet osque \**glīfa?*). Sur la graphie, v. Thes. s. u.

Dérivés (tous d'époque impériale) : *glēbulā*, M. L. 3783; *glēbulās*; *glēbārius*; *glēbōsus*; *glēbātiō* : impôt sur la glèbe; *glēbūlētūs*; *glēbātūm*.

Cf. lit. *glēbiū* « j'embrasse », *glēbiū* « j'embrasse » et *glēbōjū* « je conserve »; pol. *glēbie* « j'assemble, je presse ». Cf., en germanique, v. h. a. *klāftra* « mesure des bras étendus ». L'ē de *glēba* et du mot germanique indique un ancien nom radical athématique d'où la forme latine est dérivée. C'est l'élément initial \**gl-* qui porte l'essentiel du sens; car le latin a, d'autre part, *glomus*, dont la racine est ancienne (v. ce mot), et *glōbus*? En vieil anglais, *climban* « grimper » a à la fois la nasale et le bh.

V. aussi *glēs*.

*glēnnō*, -ās : glaner. Attesté dans la Lex Sal. Latinisation d'un mot gaulois; cf. irl. *diglaim*. M. L. 3784; B. W. s. u.

*gleciō*, -īs, -īre : jargonner, cri de l'oie. Cf. *glēciō*, *glōtiō*. Verbes expressifs.

*glīs* (et tardifs *glīr*, *glīris*, *glīrus*), *glīris* m. : loir, peut-être aussi nom de poisson, cf. *glīx* : *tritopōs* (Gloss. Philox.). Attesté depuis Plt. M. L. 3787 (certaines formes romaines supposent \**glere* comme le *loir*; cf. CGL V 537, 35; Meyer-Lübke, *Einf.*<sup>3</sup>, § 125, y a-t-il eu une flexion *glīs*, \**glītrīs*?) et 3786, \**glīrūs* B. W. *loir*.

Dérivé : *glīrārium* n. : endroit où l'on engrange les loirs (Varř.).

On a rapproché skr. *gīrīk* « souris ». Étymologie populaire dans Festus, 348, 9, *regliscit*. Plautus... cf.

*glīnde etiam glires dicti sunt, quos pingues efficit somnus*; les loirs étaient engrangés pour être mangés, cf. Varr., R. R. 3, 15.

*glīscē*, -īs, -īre (forme déponente *glīscor* chez les arachnes, cf. Non. 22, 13; 481, 5; le triomphe de la forme active est sans doute dû à l'influence de *crēscō*) : *ere crecre est*. *Glīceras mensae, glīscēntes*, i. e. crescentes, per instructionem epularum scilicet, P. F. 87, 22. Peut-être ancien terme de la langue des élevages [s'*en*]grasser, sens que le verbe a encore dans Columelle : *actīus paleis glīscīt*, 7, 11, 1; puis « augmenter, croître » (à moins que le sens de « s'engraisser » ne soit dû à un rapprochement avec *glīs*, fait par l'étymologie populaire; cf. le précédent); enfin « être transporté, exulter ». Se dit du physique comme du moral, avec un sujet abstrait, comme un sujet concret. Employé parfois en parlant d'un feu (e. g. Lucr. 1, 474). Ancien (Plt.), mais assez rare; sans substantifs dérivés; la forme d'adjectif *glīceras* de P. F. est sans doute corrompu (l. *glīscere dicuntur* *mensae*?). Ne semble plus attesté après Tacite.

Composés : *con-* (f. λ. Plt.), *re-glīscō* (Plt.).

Sans étymologie claire. Skr. *jīrdyati* « il se précipite » est isolé et le sens en est tout autre.]

*glīsmargā*, -āe f. : sorte de marne, Plin. 17, 46. Mot celtique (sans doute du groupe de *glīs*). M. L. 3788 (*glīson*); B. W. *glaise* et *marne*. Cf. *acaunumargā*.

*glītīs*: *glītīs* : *subactīs, leuībus, tenerīs*, P. F. 87, 19; cf. Caton, Agr. 45, 1, *locus bipalio subactus siet*, *beneque terra tenera siet*, *beneque glītīs siet*; et la glose *glīs*: *humus tenax*, CGL V 601, 7 (d'après *glīs*?). A rapprocher de *glēten*. Sans doute forme expressive, de *glītī(t)-os*.

\**glība*, -āe f. : sorte de vêtement (Lyd.)?

\**glība*, -āe: *iunctūra* (Gloss.). Forme et sens douteux; v. Thes. s. u. M. L. 3790.

*glōbus* (-bum, Gloss.), -ī m. : 1<sup>e</sup> boule, balle, sphère, globe; cf. Cic., N. D. 2, 18, 47, *cum duea formae praestantes sint, ex solidis globus* (sic enim *opārīcātā* *interpretari placet*), *ex planis autem circulus aut orbis qui xībōs*, *grēce dicītū*; 2<sup>e</sup> dans la langue militaire : formation dense, peloton (cf. *aciēs*, *serra*, *cuneus*); de là : foule dense, masse. Ancien, usuel et classique.

Dérivés : *glēbō*, -ās : mettre en boule (usité surtout au passif); *globulūs* m.; *globōsus* = σφαιροπόδης; *globōsītā* (Macr.); *globātūm* (Amm. Marc.); *globēus* (bas latin); *conglōbō* : réunir en boule, masser, pelotuner, et ses dérivés.

Les langues romanes attestent \**globellūs*, M. L. 3791 (sur *gubellūm*, *lubellūm...* *quasi globellūm* dans Isid. 19, 29, 6, v. Sofer, p. 136 sqq.); \**globūlīa*, M. L. 3792; \**globula*, 3793; \**globuscellūm*, 3794, fr. *luissey*.

Cf. *glēba* et *glōbus*? Aucun rapprochement sûr.

*glēbō*, -īs, -īre : glousser. Attesté depuis Columelle. M. L. 3795. Cf. *glattīō*, *glāciō*, *glōtiō*, *glūtiō*, *glōtō* et *glōtōrē* (l. *glōciōrē*; cf. *glāciōrē*); *gallinarūm propriūm et cum oīs incubitūrē sunt*, P. F. 87, 17; *glostōrō* : craquer (cri de la cigogne).

Verbe expressif à *gl-* initial. Cf. v. angl. *croccian*.

*glōmus*, -ēris n. (et *glōmus*, -ī m.?). Les langues romanes attestent *glōmus* et \**glemūs*. Il y a eu contamination de deux formations : \**glemūs*, -ēris (cf. *glemērāre* et, pour l'e, vén. *gemo*, it. du Nord *giemō* et *glōmus*, -ī; cf. pour ce procédé, *modūs* et *pondūs*). L'ō de *glōmus* est bref; la scansion *glōmērē* dans Lucr. 1, 360, n'est qu'un expédient pour éviter le tribrache dans l'hexamètre : peloton, boule. Ne diffère guère de *globus*; cf. *globus Parcūrum* = *glōmūs* P., Bücheler, CLE 492, 6, et aussi l'abrégié de Festus, 87, 14, *glōmus* in *sacrī crūstulūm, cymbī figura, ex oleo coctūm appellatur*. Ancien. M. L. 3804.

Dénomination : *glōmerō*, -ās « mettre en boule, pelotonner », M. L. 3798, avec les dérivés ordinaires : *glōmerāmen* (Lucr.), *glōmerātiō* (Plin.), *glōmerābilis*, *glōmerārūs*, *glōmerōsus*, *glōmerātīm* (Aetna) et les composés *ad-*(*ag*)-, M. L. 278, et *con-glōmerō*. Cf. aussi M. L. 3800, \**glōmellūs*, et 3799, \**glōmīsculum* (*glōmūsculum*, Gloss.).

Cf. irl. *glōmar* « muselière, mors », lit. *glōmōti* « embrasser », et le groupe germanique de v. angl. *climman* « grimper ». V. le groupe de *glēba* et aussi *glūs*.

*glōria*, -ēf. : renommée (= *fāma*, e. g. Plt., Mi. 524, o *scīpe, scīpe, laudo fortunas tuas, | qui semper seruas gloriā arītūdīnis* « ton renom de sécheresse »); spécialisé dans le sens de « bonne renommée, gloire », équivalent du gr. γλō̄os, et par dérivation, avec nuance péjorative, « glorioïs ». S'emploie également au pluriel avec le sens de « vantardises », cf. Plt., Mi. 23, ou de « titres de gloire » (concret), cf. Plt., Tru. 889. Ancien, usuel, classique. Fr. *gloire*, v. B. W. s. u. Irl. *glōr*.

Dérivés et composés : *glōriōr*, -āris « se glorifier »; *glōriātiō* (mot formé par Cic., Fin. 3, 8, 28); *glōriātōr* (Apul.); *glōriābundūs*; *glōriōsūs* : gloires, souvent avec nuance péjorative : « vaniteux, vantard », cf. le Miles glōriōsus de Plt.; *glōriōta* (Cic., Fam.); *glōriōfīcūs*, *flōcī* (langue de l'Eglise, cf. clārificō); *inglōriōsūs* : sans gloire, d'où *glōriōsūs* (Plin.).

Étymologie inconnue. Forme dissimilée de \**gnōria* d'après Ribezzo, Riv. indo-gr.-ital., 10, 296, qui compare *ignōrō*. Mais pareille dissimilation est sans exemple (cf. *gnārūs*).

*glōs*, *glōrīs* f. : belle-sœur; *uīrī soror, a Graeco γλō̄os*, P. F. 87, 16. Mot connu surtout par les grammairiens et les glossateurs; deux exemples dans les textes. N'a pas survécu dans les langues romanes, pas plus que *leūr*, ou *ianītrīcē* ou *frātrīs* « uxor frātrīs ». P. F. 80, 8.

Nom indo-européen de la « sœur du mari »; le latin n'a plus que des traces de ces noms spéciaux, importants dans la famille indo-européenne de type patriarchal, mais qui partout perdent leur importance dès que chaque nouveau marié a une maison propre; *ianītrīcē* n'est guère aussi connu que par des gloses. Cf. gr. γλō̄ōs, γλō̄ōs, sl. \*zūlūva (russe золова, золовка, serbe золова) et la forme altérée arm. *tal*, même sens.

*glōtōrō*, -ās : doublet de *glostōrō*. V. *glostōrō*.

*glōbō*, -īs (*glūpsi*, *glūptūm*? non attesté, semble-t-il, mais on a *dēglūptūs* dans Plaute); -ēre : écorcer, peler (transitif et absolu; sens obscène dans Catulle 58, 5 = gr. λέπω). Ancien, rare et technique. A peine représenté dans les langues romanes : une forme *glōbōre*, attestée

dans les gloses : *glubauit*, *excoriaui*, CGL V 205, 37, est peut-être demeurée dans un dialecte italien d'après M. L. 3804, comme \**eglubare*, dans le prov. *esglud*, M. L. 3010?

Dérivés : *gluma*, -ae f. : pellicule des graines, balle du blé, peau des figues ; cf. P. F. 87, 20, *gluma hordei tunicula*, *dictum quod glubatur id granum*. *Vnde et pecus glubi dicitur*, cuius *pellis detrahitur*. Attesté dans Varro, R. R. 1, 48, 1 sqq., qui dit l'avoir lu dans Ennius. *Lu clumae* dans P. F. 48, 15. M. L. 3805.

Composé : *deglubō* : écorcher, dépouiller. Un intranatif *glubeō*, -ē est dans Caton. Répond au verbe germanique : v. h. a. *klioban* « fendre », v. sax. *clibban* « se fendre », v. isl. *klifja* « fendre ». Le gr. γλύφω « je taille, je sculpte, je grave » indique que ces formes thématiques sont des adaptations d'un ancien présent radical athénétique. Le vieil islandais a *klofna* « se fendre ».

*Gluma* est sans doute issu de \**glubh-smā*.

**glucidatum** : *suaue et iucundum*. *Graeci enim γλυκόν dulcem dicunt*, P. F. 87, 21 ; cf. la forme *clucidatus* : suavis attribuée à Naevius par Varro, L. L. 7, 107. Sans doute d'un verbe \**glucidō*, tiré d'un adjectif \**glucidus* formé sur γλυκός d'après *acidus*, auquel il s'opposait.

*glūma* : v. *glubō*.

*glunniō*, -īs : roucouler (Romul.). Onomatopée ; cf. *glōciō*, *grunniō*, etc.

*gluō*, *glūs* : v. le suivant.

**glüten**, -inis n. : glu. Attesté depuis Varro et Lucrece. Autres formes : *glütinum* (Lucil.), et plus récentes : \**glütis*, -inis (cf. *sanguen* et *sanguis*) ; *glütis*, -īs (Marcell.) m. püs f., sur lequel a été fait à basse époque un nominatif *glüs* (Vég., Aus., sur le type *salūs*, -īsis), demeuré dans les langues romanes. M. L. 3806 ; britt. *glud*.

On trouve dans le glossaire de Philoxène *gluō* : συστρόπα ; mais il semble qu'on ait là une reconstitution artificielle d'un verbe d'après le *glütis* de Caton, lu faussement *glütus*, *glutus*. Ou bien *gluō* a-t-il été fait sur *glüs* d'après le modèle *acus*, *acūs* ?

Dérivés : *glütinō*, -ās : coller, recoller (les lèvres d'une blessure), et *agglytinō* : coller contre, προσχώλω ; *conglütinō* : coller ensemble, souder ; *dē*, *dis*, *re-glütinō* ; *glütinōsus* : collant, visqueux ; *glütinōtor* : relieur ; *glütinōtiō* ; *glütinōmentum* : reliure ; *glütināri* : fabricant de colle ; tous termes techniques qui apparaissent seulement dans la latinité impériale.

V. *glutis*.

La racine — sans doute élargissement de la forme en *gl-* qui se trouve dans *gleba* et *glomus* — est attestée par des formes verbales en celtique : irl. *glenaid* « il s'attache », etc. (v. Marstrander, *Observations sur les présents i.-e. à nasale inflexie en celtique*, p. 10 et 31), en germanique : v. isl. *klína*, « enduire », et, avec t, v. h. a. *klenan* « enduire », etc., en balte : lit. *glējū* « j'enduis, je colle », en grec, avec suffixe en *χε/o* : γλύφω « je me colle à ». Noms à suffixe \*-mo-, \*-mā- : v. angl. *clām* « argile ». Le slave a \**gljū* (r. *glej*, etc.) « argile », et russe *glina* (v. sl. *glēnū* « salive, mucus », et *glīnū* « d'argile »). Le grec a γλυκός « glu, gomme, crasse huileuse ». Le -t- de *glütis* est l'élargissement d'un nom radical athénétique ; sur *glütis* issu de \**glū-ter*, v. Ben-

veniste, *Formation des noms en i.-e.*, p. 104. Le lituanien a *glūtūs* « glissant », le gr. γλυχός « gluant » et τόντος γλυκός, Hes. (forme populaire), comme *glütis*.

**gluttiō** (*glūtō*), -ōnis m. : gluton (populaire, épouse impériale). M. L. 3808 ; *gluttiō*, -is et *ingluttiō* : avaler, engloutir ; et aussi « glousser dans les gloses : γλυκάζει δρόμη, CGL II 34, 30 ; M. L. 3807, 4423 ; γλυκίτιος, -īs ; *gluttiō* (par haploglie) ; *glutis* (Pers. 5, 112), de même sens que *haustus* « déglutition ». Également dans Marcellus avec le sens de « mesure ». Les langues romanes attestent aussi *glütis* (v. fr. *glutis* etc.), M. L. 3810, avec le sens de « gluton » ; *glutis*, M. L. 3809, sans doute analogue de *gutturum*.

Autres composés tardifs : *dē*, *in*, *sug*, *trans*-*glutis* cf. aussi *subglutius* (Orig., Gl.), d'où \**sugglutia*, su-

*gluttiō* « hoquet ».

Formation populaire à géminal expressive ; cf. l'onglet *glutglut* « glouglou » (Anthol. Burn. 129, 16).

La forme la plus semblable se retrouve en slave : \**glūtū* « gosier » (r. *glot*, etc.), \**glūtati* « avaler » (r. *gloti*, etc.), avec l'itératif v. sl. *po-glūtati* « xortenitev ». Le céltique *glu-* « edacitas », *glutatis* « edax » provient du latin. Le mot est du groupe de lat. *gula*, *inguilis* cf., d'une manière générale, *vorare*.

*gluttiō* : v. *glōciō*.

*Gnaeus* : v. *næsus*.

**gnārus**, -a, -um : 1<sup>o</sup> qui connaît, qui sait (avec génitif) ; 2<sup>o</sup> sens passif, « connu » (rare, surtout dans Tacite). Ancien et classique, mais rare. Le groupe ne se conservant pas, à en juger par *nāscor*, *nāscō*, *nārō*, il y a lieu de croire que *gnārus* a subi l'influence de *ignārus*, qui est plus usuel ; peut-être aussi est-ce un archaïsme. Ni comparatif, ni superlatif. Un adjectif *gnāruris* est dans Plaute (Poe. Prol. 40, Mo. 100) a été repris par Arnobe et Ausone ; et *ignāruris* voitvr̄t, est dans les gloses, de même qu'une forme hale *gnārurat* : γνωπλήσια dont l'origine est obscure.

On trouve encore chez les glossateurs des formes bales : *gnarigauit apud Liuitum significat narrauit* ; *gnuisse, narrasse*, P. F. 85, 1 ; *gnaritus* = γνωπλησια (avec une variante en o singulière, *gnoriur*, peut-être influencée par *ignōrō*). De \**gnāruris* dérive *gnigatiō* (cf. *clārigatiō*). La langue archaïque connaît aussi *prōgnārē* : *aperit* (cité par P. F. 84, 22), *prōgnārē* (Plit., Enn.), *gnārātis* (Sall.), *pergnārūs* (Sall. Apul.).

On explique souvent par \**(g)nār(ū)rō* le verbe *nārās* « faire connaître, raconter » (sens causatif), puis dans le langage familier, « dire » ; cf. la formule : Qui *narras*? ou *Narrā mihi*. M. L. 5829. Mais *narrō* est peut-être un dénominatif de *(g)nārus*, avec une géminal expressive de l'r, cf. *uārus/Varrō* ; ce serait une forme originairement populaire.

De *gnārus*, *nārō*, nombreux dérivés et composés : *gnārōsus* (Gloss.) ; *narrātor*, *narrātō*, mot de la rhétorique, non attesté avant Cicéron (= διήγητος, διηγητός) ; *narrātūs* (-īs m. (Ov.), *narrātūcula* (Quint., Plin.) ; *narrābilis* (Ov.) et *innarrābilis*, *inēnarrābilis* (= ἄγνωστος, ἀνεπάλλιτος), *narrātūs* (gramm. tardif) ; *inēnarrātūs* (Tert.) ; *dēnarrō*, *ēnarrō* (avec ses nombreux dérivés), *prāenarrō*, *renarrō* ; *inēnarrātūs* (Gell.).

De *gnārus* le contraire est : *ignārus* « ignorant » et *ignorē* (cf. *ignātūs*, *neccius*, *caecus*, etc.), par exemple Sall. Iu. 18, 6 ; Vg. Ae. 10, 706. A *ignārus* se rattache le dénominatif *ignōrō*, -ās « ignorer », dont le vocalisme a subi l'influence de *ignātūs* à la suite d'une dissimilation (cf. Meillet, MSL 13, 361) qui favorisait la parenté entre les deux mots. Ancien, usuel. M. L. 4258. De *ignōrātō* dérivent : *ignōrātō* (mot de Cic. = ξύνοια), *ignōrāntia*, *ignōrābilis* ; *ignōra* (Itala), sans doute d'après ξύνοια. V. *nāscō*.

(*g)nāscor* (*g)nātūs) : v. *nāscor*.*

(*g)nātūs : v. *nātūs*.*

(*g)nīxus : v. *nītor*.*

(*g)nōscō : v. *nōscō*.*

*gōbius* (cō, *gōbius*, *gūfus*) , -ī m., *gōbiō*, -ōnis m. : gōbius. Emprunt au gr. καβούς, cf. Fohalle, Mél. Venetries, p. 166 ; pour le changement de suffixe, cf. *auca/autō*, etc. M. L. 3815-3816.

\**golaiā* : nom récent de la « tortue » dans les gloses. Mot non latin. Cf. Landgraf, ALLG 9, 434 ; Roensch, Neue Jahrh., 117, 799.

*gomphus* , -ī m. : large cheville en forme de coin ; pierre de la bordure d'un trottoir en forme de coin ; cf. Rich. s. u. Emprunt tardif au gr. γόμφος (Stace, Tert.), latinisé en *gonfus* (Stace, Silv. 4, 3, 48), passé dans le fr. *gond*. M. L. 3819 ; W. S. u.

*grabātūs* , -ī m. (cra-, *grab-*, *grabattus* et *grabātūm*, cabbatūm) : *grabat*. Passé en céltique : britt. *cravaz* (civière). Emprunt au gr. macédonien ράβατος, ράβέρος, attesté depuis Lucilus. Diminutif : *grabātulus* (ardif), cf. M. L. 3827 ; dérivé : *grabātūris*, glosé κλινότος (Gloss. Philox.). Les gloses le dérivent d'un *graba* « caput », non autrement attesté, cf. Lindsay, ALLG 10, 228 ; mais *graba* semble un emprunt au slave du Sud *glava*.

*grac(e)itō*, -ās, -āre : crier (de l'oise). Onomatopée (Anthol.). M. L. 3829 a.

*gracilis*, -ī (fém. *gracila*, Luc. ap. Non. 489, 21 ; Tér., Eu. 314, d'après Euphrapius, cf. *sublima*, *sterila*) : magre (opposé à *pinguis* dans Pline, 24, 33), mince, grêle ; de là, à l'époque impériale, « pauvre » ; dans la langue de la rhétorique, « simple, sans ornement », traduisant le gr. λογότης ; cf. Gell. 7, 14, 1 sqq. Ancien, usuel. M. L. 3829.

Dérivés : *gracilēntus* (archaïque) et *gracilēns* (Laev. ap. Non. 116, 11) ; *graciliātūs* = λογότης ; *graciliātūdō* (Acc.) ; *graciliēsō* (Amm.) ; composé : *gracilipes* (Publ. Syr. ap. Petr. 55 = λογοφορεῖται).

*Gracilis* semble se rattacher à un verbe \**graceō* dont on trouve trace dans la glose de P. F. 46, 16 : *gracientes* (pour *gra-*, *graciles*. Ennius (A. 505) *succincti gladiis media regione gracentes*.

Pas d'étymologie sûre. Même suffixe que dans *exilis*, *terris*.

*graculus* (gracc-?), -ī m. (*grācula*, -ae f. et dans Varro) et les gloses *gragulus*, cf. Niedermann, IA 18, 78,

*grallus*, *graulus* : īgeai, choucas. Attesté depuis Varro, mais ancien ; cf. le *uetus adagium* : *nihil cum fidibus graculo*, Gell. praeft. 19. M. L. 3830 ; cf. fr. *graille* ; B. W. sous *graillement*. Ainsi nommé du son cri « *gra*, *gra* » d'après Quint. 1, 6, 37 ; Isid., Or. 12, 7, 45. Toutefois, dans Auct. Carm. Philom. Anthol. 762, 25, la leçon *gallina gracilla* est peu sûre ; il faut lire *cacillat*. A *grāculus* (*gracc-*) se rattache peut-être le cognomen *Gracchus* (dont, toutefois, l'origine étrusque a été supposée par W. Schulze, *Jat. Eigenn.* 172, 554) ; cf. *Gaius*.

Fait, avec *garriō*, partie des mots à *gr-* initial désignant des bruits. Cf. sl. *grajati* « croasser » et *grakati*, v. h. a. *krājan* « chanter » (se dit du coq) ; v. isl. *kraka* « corneille », lat. *grūs*, etc.

*grādius* : épithète de Mars, dérivé de *gradior* par les *Auct.*, *a gradiendo in bello ultra citroque*, P. F. 86, 15. Rapprochement inadmissible en raison de l'a de *grādius* (seul Ov., M. 6, 427, le scande avec a, cf. *Egeria*). Origine et sens inconnus ; l'ombr. *Grabouius* n'est pas plus clair.

*gradus*, -īs m. : pas ; d'où marche (par opposition à *cursus*), allure, étape. Dans la langue militaire, du sens de « endroit où l'on est arrivé », on est passé à celui de « position », *deicticus de gradu*, Cic., Att. 16, 15, 3 ; *stabi gradu* « de pied ferme », T.-L. 6, 12, 8. — *Gradus* s'est spécialisé aussi dans le sens de pas que l'on fait pour grimper une échelle, un escalier ; marche (pour le différencier de *passus*) : d'où « degré » (sens propre et figuré), puis « rang ». Depuis Ennius ; usuel. Panroman, sauf roumain et français, v. B. W. sous *degré*. M. L. 3831. Celtique : irl. *britt. grdd*.

*Gradus* est à *gradior* comme *impetus* à *impetō*. — A *gradus* plutôt qu'à *gradior* se rattachent *gradūtō* « gradin » et, dans la langue de la rhétorique, « gradation », *gradūtūs* ; *gradūtūs* ; *gradūtūm* « par degrés » ; *gradātūs* (*equus*) « qui marche au pas ou à l'amble » ; *gradilis* (époque impériale) « qui a des degrés » ; *gradilis* (*pugna*) « pied à pied » (tardif), qui est à l'origine de v. fr. *grail*, M. L. 3830 a. Cf. encore : *grallae*, -ārum f. pl. : « échasses » de *grad-s-lac*; *gradilātō*.

*gradior*, -ēris, *gressus sum*, *gradit* : marcher. Rare, quoique ancien (Bnn.) et classique ; tend à être remplacé par *ingredior* (cf. *cēdō* et *incēdō*) ; *gressus* est refait sur *ingressus*, etc. (cf. *fessus*), sans doute parce que l'aspect indéterminé de *gradior* ne comportait guère l'expression du parfait qui s'exprimait surtout dans les composés : *con-*, *in*, *ad-**gressus* ; le dérivé itératif *gras-* sor a l'a attendu.

Dérivés : *gradibilis* ; *gressus*, -īs (synonyme poétique de *gradus*, non attesté avant Vg.) : pas, marche ; au pluriel « foulées d'un cheval ». Sans doute refait sur *congressus*, *prōgressus* ; *gressiō* (Pacuvius ap. Macr. 6, 5), d'après *con-*, *prōgressiō*, etc.

*grassor*, -āris, intensif-duratif de *gradior* : marcher, s'avancer ; au sens moral : procéder. Souvent avec l'idée d'hostilité et nuance péjorative (g. *uenēnō*, Tac. 4, 3, 39) qu'on retrouve dans *grassatōr* : vagabond, courreur de routes, brigand ; *grassatō*, *tūra* : brigandage. Terme sans doute familier ; ne se trouve ni dans Cicéron (qui emploie *grassatōr*, Fat. 15, 34) ni dans César. *Gradior* a fourni de nombreux composés, la plupart

anciens et classiques, dans lesquels le préverbe ne fait que préciser le sens du simple ; *ad* (ag-), *con*-, *dē*-, *dī*-, *in*- (indu-), M. L. 4430-4431 \**ingredere*, *ingressus*, *intrō*, *prae*-, *praeter*, *prō*-, *re*-, *retro*-, *circum*-, *sug*-, *super*-, *trāns*-*gredior* (ce dernier seulement dans Salluste et Tacite). Quelques-uns de ces composés ont, chez les archaïques, des formes appartenant à la 4<sup>e</sup> conjugaison, ainsi : *adgredūm*, Plt., As. 680, Ru. 299 ; *aggreditur*, Pacuv., Trag. 310 ; *adgredibor*, Plt., Pe. 15 ; *adgrediti*, Tru. 251, 461 ; *adgreditur*, Mer. 248, Ru. 601 ; cf. *fodiō*, *fodere* et *effodiri*. En outre, l'abrégué de Festus cite les participes *adgretus* (Enn., A. 588) et *ēgretus* (P. F. 6, 4 et 68, 14), dont la formation est obscure ; cf. Sommer, *Hdb. d. lat. Laut-u. Formenl.*<sup>2</sup>, p. 600. Quelques formes actives sont aussi attestées, ainsi un impératif *prōgredi* (Nov. ap. Non. 473, 23) ; *ēgrediō*, Peregr. Aeth., Greg. Tur. ; cf. *aggredere*, M. L. 279 a. Aux composés de *gradior* correspondent des abstraits en *-gressio* ou *-gressus* qui sont pour la plupart usuels, dont Cicéron, en particulier, fait un fréquent usage et qui s'emploient soit dans le sens propre, soit pour traduire des termes techniques grecs ; ainsi *aggressiō*, qui traduit ἐπιχειρημα, *digressiō* = παρέβοσις, etc. Les dérivés du type *aggressor*, *aggressus* sont rares et tardifs.

Adjectifs de formation secondaire et appartenant à la langue savante : *con*-, *retrō*-*gradus* (-*gradis*) ; et sur le modèle de composés en -ētāc : *anti*-, *herbi*-, *spissi*-, *tardi*-*gradus*, cf. σχονοθάτης.

Le lituanien a *gridių*, *gridity* « aller, se promener », peut-être avec voyelle réduite, comme en latin, et le gotique *grid* (accusatif singulier) « βαθύς », peut-être avec ancien e. D'autre part, il y a une forme de présent à nasale : irl. *in-greinn*, *do-greinn* « il poursuit », v. sl. *grēd* « je viens » ; dans ces deux groupes, il n'est attesté aucune forme sans nasale et les verbes sont isolés. Peut-être faut-il rapprocher aussi av. *aiwī-gegđmahi* « nous commençons » ; mais ceci de manière encore plus douceuse ; si le rapprochement est admis, on aurait ici une survivance du présent athématique que lat. *gradior* aurait remplacé. — Dans l'ensemble, le groupe est obscur.

Græcus, -a, -um : Grec, -eue. Surtout employé au pluriel *Græci* = οἱ Γραικοί. Emprunt ancien, avec un doublet, moins fréquent, appartenant surtout à la langue épique et poétique, Grāi ou Grāi. Il est remarquable que les Latins aient pris pour désigner les Grecs un nom très rare dans la littérature grecque, et tardivement attesté, au lieu de la forme normale et courante Ελλῆνες. Il s'agit sans doute d'une forme populaire empruntée par la voie orale et qui peut-être ne provient pas de Grèce, mais d'Illyrie ; cf. P. Kretschmer, *Einf. in d. Gesch. d. gr. Spr.*, 280 sqq. ; Clotta 3, 351 et 30, 156 ; Solmsen, KZ 42, 207 sqq. Iétri. *Creice*.

De Græcus le latin a tiré une série de dérivés : *græcē*, *Græcia* ; *Græculus*, *Græculiō* (Pét.) ; *Græcālis*, *Græciensis* ; *græcānicus* (cf. *tuscānicus*) ; *græciātūs* *græcor*, -āris « vivre à la grecque » et *con*-, *per*-*græcor* ; *græcātim* (Tert.) ; *græciōs*, -ās (Plt., cf. *atticissō*) ; *Græcigena* (Aug., cf. *Trōiugena*).

L'adjectif *Græcus* a subsisté dans toutes les langues romanes, sous cette forme ou sous des formes dérivées. M. L. 3832 ; B. W. s. u. et grégeois ; en germanique :

got. *Kreks*, v. h. a. *Criahhi*, etc., et en celtique gréco-britt. *groeg*, *gryw*.

grallae : v. *gradior*.

grāmen, -inis n. : sens premier « nourriture des maux herbivores ; pâturage » ; et par suite « herbe à zone » ; quelquefois « chiendent ».

Le sens de « gazon » en tant que nourriture apparaît encore nettement dans l'usage ; cf. Hor., C. 1, 15, *ceruers graminis immenor* ; Juv., 8, 60, *quocunquē gramine (equis)*. — *Grāmina* signifie « pâtures à *Vg.*, G. 1, 55, 6, *arborei fetus aquae iniuissa uirescunt gramina* ; 2, 200, *non liquidi gregibus fontes, non minera dentur* ; B. 5, 27, *nulla neque i libauit quadrupes graminis attigit herbam*. Ancien, usuel. M. L. 3832.

Dérivés et composés : *grāminēus* : de gazon, d'herbe. M. L. 3832 ; *grāminōs* (cf. *herbōs*) ; *egrāminēus* (Vict. Vit.) ; *ingrāmino* (Gl.). On n'a pas \**grāminētum* ; le suffixe -men s'est maintenu sans élargissement dans un certain nombre de mots ruraux et techniques ; cf. *germen*, *sēmen*, etc.

Cf. γράω « je ronge » et γράστης « fourrage vert » ; γράστης « il dévore », irl. *greim* « chêche », v. isl. *krás* « friandise ». Peut-être d'une forme désiderative du type \*gr- de la racine \*gʷʰer-<sup>2</sup>, sur laquelle v. *uorāre*. Le germ. *gras* suppose une infinitive aspirée \*ghr- (cf. *hordeum*).

gramiae, -ārum (ā?) I. pl. : *oculorum sunt uitia alii glamas vocant*, P. F. 85, 26. *Glamae* est apparemment emprunt à gr. \*γλάμαι (cf. ἡ γλήματος), dont viennent γλαύκος, γλάμου, γλαυπός, etc., v. Fr. u., et n'est pas apparenté à *gramiae*. Les dictionnaires donnent de *gramia* un dérivé *graminēus*. Mais Nonn. 119, 15, cite la forme *grammō(n)sus* dans un sénat Caecilius (R<sup>3</sup> 286) : *grammonis oculis ipsa, atratis tubis* ; et la même forme se retrouve dans les glosses Landgraf, ALLG 9, 403 sqq. ; Glossar. Latina III. *Grammōsus* suppose un substantif \**gramma*, avec même gémination que le mot gotique cité plus bas. *gramma* a pu être dérivé un adjectif \**gramiū* ; *gramiae* serait le féminin pluriel substantivé. Mot populaire. Aucune des formes n'a passé dans les langues romaines.

On rapproche got. *grammīfa* « bœuf » (avec gémation expressive?), dont le sens est plus général, et sl. *grimezdā* « chasse », dont la formation n'est pas claire.

grammatica, -ae f. : grammaire. Emprunt au γραμματική ; cf. Cic., Fin. 3, 2, 5. Cicéron emploie *grammatica* ; Quintilien y substitue la transcription du γραμματική ; *grammaticus* « grammaireien » ; *grammaticalis* (Serv., Macr.). Les représentants romains sont de mots livresques, cf. M. L. 3837, 3838 ; de même irl. *gramadeg*.

grammōsus : v. *gramiae*.

grana, -ae f. (Itala, Iud. 10, 3) ; *granus*, -īs (Isid. 19, 27, 3) : rame dans la chevelure ; moustache ; cf. Itala, I. 1, *comam discriminavit, i. e. granam* et par ailleurs *granus*, i. e. *capillus supra labia*. La liaison tardive d'un mot germanique, v. norv. gr. h. a. *grana* « moustache ». Isidore le joint à *cimicis*, attribuant l'un et l'autre aux Gots. V. Sofer, p. 136.

grandia : μεγάλευρα, CGL III 183, 33 (sans doute sans rapport avec *grandias* : *offas carnis*, CGL V 600, 67, qui semble être une faute pour *glandias*), demeuré en roman avec le sens de « son (du blé) ». M. L. 3840 b. Neutre pluriel de *grandis*?

grandis, -e : grand. Se dit indistinctement des hommes et des choses, du physique et du moral ; fréquent dans la langue rustique en parlant des produits du sol arrivés au terme de leur croissance, de même que *grandia*, *grandēscō*, M. L. 3840 a (*ingrandēscō*, Colum., d'après *incrēscō*), *grandifēr*, *grandiscaipūs* (Sén., Ep. 86, 19) ; cf. Caton, Agr. 141, 2, *Mars pater, te precor uti tu fruges frumenta uirgultaque grandire beneque euenire sinas* ; Colum. 2, 20, 2, *grandescunt frumenta*, cf. Nonn. 115, 1 seqq., sans qu'on puisse déterminer si c'est l'emploi le plus ancien ; toutefois, la vieille prière conservée par Caton montre que cette acceptation remonte haut. Souvent *grandis* prend la nuance de « âgé » ; *grandis nātū, aeuō*, d'où le composé *grandaeus* (poétique et postclassique) ; cf. *longaeus* = μακραῖος, et simplement *grandis* : g. *arātor* (Lucr. 2, 1164), d'où fr. *grand-père*, *grand'mère* ; *grandaeutās* (Pac., Acc.). Appliqué au style : « grand, sublime » (déjà dans Cicéron, fréquent dans Quintilien) ; de là *grandiloquus* = μεγαλοφόνος ; *loquūm*. Ancien, usuel ; de caractère plus concret que *magnus*, et par là plus usité dans la langue parlée. Panroman, sauf roumain. M. L. 3842 et 4426, *grandiāre*. Diminutif familier : *grandicūs* (*grandiusculūs*). Dérivés : *granditās* (Cic.), -er ; composés : *per*-, *prae*-, *sug*-, *uē*-*grandis* ; *grandifēr* : fertile, second.

Les anciens semblent établir un rapport entre *grandis* et *gradus* ; ainsi Plt., Au. 49, *testudineum istum tibi ego gradībū gradum*, et Cu. 118, Ep. 13, Tru. 286 ; Tér., Ad. 672, *an sedere oportuit | domi uirginem tam grandem* (noter l'antithèse entre *sedere*-*grandem*) ; Cic., Lael. 4, 10, *non admodum grandis natu, sed tamen iam aetate proiectus*. Mais ce n'est là qu'une étymologie populaire. L'étymologie de ce mot « vulgaire » à vocalisme a et inconnue. Le mot indo-européen signifiant « grand » et représenté en latin par *magnus* !

grandō, -inis f. : grêle. Ancien (Plt., Mo. 138), classique. M. L. 3843.

Dérivés : *grandinat*, -āre : grêler, M. L. 3841 ; *grandineus*, -ōsus (tardif). Cf. aussi \**grandolea*, M. L. 3840. Quantité de l'a inconnue. Étymologie populaire dans P. F. 88, 9, *gutiae aquae concretae solito grandiores*.

Le mot rappelle deux formes assez différentes, mais de même sens, sl. *gradū* (où *gra-* est slave commun) et arm. *karkut* (avec redoublement ; de \*ka-krut?). Formation « populaire » à nasale infixée, de même que le substantif arménien à redoublement.

grānum, -ī n. : grain, graine. Se dit des plantes : gr. γράνι, Plt., St. 358 ; cf. Varr., R. R. 1, 48, 2 ; puis, par extension, de parcelles d'autres substances : g. *salis*, etc. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3846 ; et celtique : i. gr. *gairneal* ; britt. *grawn*.

Dérivés et composés : *grāneus* (bas latin) : obligant ; *grāfīcor*, -āris (attesté depuis Cicéron) : obliger, gratifier, faire présent de ; *grāfīficātiō* (Cic.). Ces mots ont été fort employés dans la langue de l'Église pour traduire des mots grecs, e. g. *grāfīcūs* = χαριστήριος.

2<sup>o</sup> *ingrātūs* (cf. ἔχαρις et ἔχαριστος, ἔχαριτος) : 1<sup>o</sup> passif : qui n'est pas accueilli avec reconnaissance, ou qui ne mérite pas de reconnaissance ; 2<sup>o</sup> actif : qui n'a pas de reconnaissance ; ingrātia, *ingrātūs* (ἀχαριτος) : usité seulement dans la bonne époque à l'ablatif *ingrātūs* (formé d'après *grātūs*) : à contre-cœur. C'est seulement dans Tertullien qu'on trouve *ingrātia* « ingratitude » ; *ingrātūdō* (tardif) ; *ingrātificātiō* : i. Argui, Acc. ap. Cic., Sest. 56, 122, « *ingrat* » : de là, dans la langue de l'Église, *ingrātificātiō* ; *ingrātificantia*. Intensifs : *pergrātūs* (Cic.) ; *praegrātūs* (Iuvenc.). 3<sup>o</sup> *grātēs*, -ium f. pl. (usité seulement au nominatif et à l'accusatif dans les expressions rituelles *grātēs* (-tis),

des grains (Caton) ; *grānōsus* (Plin.) ; *grānēscā*, -is (bas latin) ; *grānum* (tardif) : petit grain, granule ; *grānifer* (Ov.) ; *egrānō*, -ās (Marc.). Cf. aussi M. L. 3844, \**graniare* ; 3845, \**granicā* « grange ».

L'un de ces termes du vocabulaire de l'agriculture qui vont de l'italo-celtique au baltique et au slave et qui ignorent grec, arménien et indo-iranien ; avec même sens : i. gr. *grān*, gall. *grānn*, got. *kaurn*, v. sl. *zrūno* (serbe зрно) ; dérivés de sens différent : lit. *žrūnis* « pois ». Les formes italo-celtiques, slaves et baltiques indiquent -t-(-r-) ; cf. skr. *jirndh* « broyé ».

graphicus, -a, -um : emprunt latinisé au gr. γραφικός, qui appartient à la langue des peintres : « exactement reproduit, ressemblant », d'où « achevé, parfait, accompli » ; Plt., Tri. 1024, *graphicum furem* et *graphicē* « tout à fait ». Type de l'emprunt à la fois pédant et populaire au grec. Hors des écrivains techniques, Pline et Vitruve, n'apparaît plus après Plaute que dans Aululle Gelle et Apulée.

graphium, -ī, -um : poinçon pour écrire. Emprunt au gr. γραφίον (Sén.), qui se substitue à *stilus*. Dérivés latins : *graphiolum* ; *graphiārius* ; *graphiārium* : étui à poinçons. Dans les gloses apparaît le sens de « greffe, greffon ». M. L. 3847. Irl. *graif* ; gall. *graphiou*.

grassor : v. *gradior*.

grassus : v. *crassus*.

gratilla, -ae f. : gâteau de sacrifice (Arn. 7, 24). Inex-

*agere, habere, soluere, etc.*; seul Tacite a un datif *gratiibus*: marques de reconnaissance, actions de grâces (aux dieux), remerciements. Attesté depuis Plaute. Rare, de couleur archaïque; remplacé par *gratiae*.

4<sup>e</sup> *gratia*, -ae f. : 1<sup>e</sup> abstrait « reconnaissance ». Cic., Inv. 2, 66, le définit: *gratia est in qua amicitiarum et officiorum alterius memoria et remunerandi voluntas continetur*; 2<sup>e</sup> concret « acte par lequel on s'acquiert de la reconnaissance »; par suite « service rendu »; 3<sup>e</sup> « favour, crédit, influence »; 4<sup>e</sup> agrément, beauté, grâce (se dit des personnes et des choses). Fréquent avec ce dernier sens dans la langue poétique, comme l'adjectif *gratiōsus*. Traduit le gr. *χάρις*; l'ablatif *gratiā* = *χάριν*; *Gratiā* = *Xάριτες*; dans la langue de l'Église = *χάρισμα*. L'ablatif pluriel *gratiis* (puis *gratis*) s'emploie avec valeur adverbiale « gracieusement, sans exiger de salaire ». Ancien, usuel, fréquent dans des locutions verbales : *gratiā agere, referre; gratiam facere alicui dēliciti* (cf. Sall., Cat. 52, 8; Jug. 104, 5). M. L. 3847 a. Celtique : irl. *grās, grei*; *grazacham* « *gratiā agāmūs* »; *gratiōsus* : en faveur, populaire, influent; quelquefois « obligeant, complaisant ».

5<sup>e</sup> *grātor*, -aris (archaïque et poétique; la prose classique dit *grātular*) : témoigner sa reconnaissance, remercier, féliciter, congratuler. *Grātor* n'a d'autres dérivés que *grātātor* (tardif) et *grātātorius* qu'on lit dans Siodine; les dérivés sont fournis par *grātular*.

6<sup>e</sup> *grātular*, -aris : rendre grâces (aux dieux), cf. Naeivius 24; Enn., Scaen. 209; remercier; féliciter, congratuler. Ancien, classique; fréquent dans Cicéron. — On explique ordinairement *grātular* comme étant issu de \**grāt-tular* par haplographie, d'après *opitulus/opitular* « *deus opitulatur homini; homo grātitulatur deo* » (M. Leumann, Gnomon, 13 (1937), p. 35). Mais alors que *open ferre* est fréquent, *grātēs, grātem ferre* semble ne se rencontrer jamais (*grātes referre* est une autre expression). Aussi vaut-il mieux imaginer que *grātular* est le dénominalis d'un adjectif *grātulus*, dérivé de *grātor* comme *querulus* de *queror*, etc.

Dérivés : *grātulābundus*; *grātulātiō* « action de grâces », -tor, -tōrius; composé : *congrātular*.

7<sup>e</sup> *grātuitus* (*grātūtum* et non *grātūlum*, cf. *fortūtus* et *pūtūta* dans Stace, S. 1, 6, 16) : gratuit (opposé à *mercennārius*). Classique, usuel. — Semble dérivé d'un thème en -u: \**grātu-*, cf. *fortuitus*.

Walde a comparé, de manière séduisante, osq. *bra-*teis « *grātiae* » et pél. *bratom* « *grātūm* (= *mūnūs*) », ce qui permet de rapprocher le groupe indo-iranien à valeur religieuse : skr. *gīr* (génitif *gīrdh*) « chant de louange, louange », *grīdī* « il chante, il loue », av. *garō* (génitif singulier) « de louange, de chant de louanges » et lit. *gīrīū, gīrti* « louer, célébrer », v. sl. *zrūti* « sacrifier ». Lat. *grātus* répondrait à skr. *gūrīdā* « célébrer » et lit. *gīrtas* (même sens) et *grātēs à gūrtih*. Il s'agirait d'un vieux terme religieux. La racine est dissyllabique. Sur ce groupe, v. M. Leumann, dans le compte rendu cité plus haut, et Frisk, Eranos, 38, 26 sqq.!

\**grāuastellus*? : mot de Plaute? On lit, Ep. 620 (trochâche septénaire), *sed quis haec est muliercula et illa grauastellus qui ueni?* Mais les manuscrits se partagent entre *graustellus* (P) et *rauistellus* (A). Festus a connu les deux leçons, car l'abrége porte : *graustellus, senior*.

Plautus (Ep. 620) : « *qui est grauastellus qui aduenit?* Vt puto, *graustellus a grauitate dictus*, p. 85, 23, *raui coloris appellantur qui sunt inter flaus et cacio*, quos Plautus (Ep. 620) *appellat rauistellus*. *Quis, quis, haec est mulier et ille rauistellus qui ueni?* » (339).

L'étymologie de *grāuastellus* donnée par Festus n'est qu'une étymologie populaire qui contredit la différence de quantité de l'a dans *grāuis* et *grāuastellus*. *Grāuastellus* ne pourrait être que le diminutif d'un \**grāuastellus* (cf. *pediastellus*, Mil. 54), non attesté. Mais il vaut mieux sans doute considérer *grāuastellus* comme une corruption de *rāuastellus*, dérivé de *rāuus*; cf. *surdus/surdus*, *calvus/calvus*, *fulvus/fuluaster*; *ole/oletus*, *oleastellus*, etc.

*grāuis*, -e : pesant, lourd, grave. Correspondant au gr. *βαρύς* (auquel, d'ailleurs, il s'apparente), comme *grāuatis* à *βαρύτης*; s'emploie au physique comme au moral; se dit des sons (par opposition à *acutus*, cf. *άκης* et *βαρύς*; cf. *grāuius* = *βαρύθωνος*), des odeurs (cf. *grāueolēns* = *βαρυθώνης*), des climats, des aliments de la marche (*grāuipes* [cf. *leuipes*] = *βαρθότροπος*), etc. Peut se prendre dans un sens péjoratif, comme *moleitus* (cf. *grāuō, grāuor* et *βαρύος* én. grec) ou *laudatū*: a du poids, de l'autorité, de l'importance (souvent dans cette acceptation opposé à *leuis*, e. g. Plt., Tri. 684; Cic. Rosc. Com. 2, 6; ce qui explique \**grēuis* attesté à côté de *grāuis* dans les langues romanes, cf. M. L. 3855). Ancien, usuel. Panromain. Irl. *graif*.

Dérivés : *grāuīdā*, M. L. 3856; *grāuēr*.

*Grāuis* désigne spécialement un état physique de lourdeur ou d'accablement, en particulier celui de la femme enceinte, de la femme pleine; de là *grāuidā*, M. L. 3854, et ses dérivés *grāuidō*, -as (ingrāuidā, M. L. 4429), *grāuidatis*, *grāuidulus*.

Autres dérivés : *grāuō*, -as : peser sur, alourdir, accabler, opprimer, aggraver; *grāuor*, -aris : « trouver pesant »; par suite « dédaigner, refuser de ».

*grāuēscō*, -is : s'alourdir; devenir enceinte ou pleine s'aggraver. A ces verbes se rattachent : *grāuēmen* (tardif); *grāuētiō* (Cael. Aurel.): pesanteur physique, oppression; *grāuēdō* f. (langue médicale, cf. *torpēdō*), alourdeur de tête et spécialement « rhume »; *grāuēsus*; *grāuibilis* « qui oppresse »; *grāuātūm*; *grāuū*; *grāuūtūdō* f. (Vitr.); *grāuificōs*; *grāuificatiō*; et les composés : *aggrāuō*, -as : alourdir, aggraver, M. L. 279; *aggrāuatiō* (langue de l'Église); *aggrāuēscō*, -uēscō; *grāuēscō*; *praegrāuō* (transitif et absolu) : surcharger, écraser; et être trop pesant; cf. *praegrāuīs*, *prae-grāuīdū* (époque impériale).

Cf. aussi M. L. 3853, \**grāuārē*; \**grēuiārē* (cf. *leu- leuārē*) et \**aggrāuō*, 279 b; 4428, \**ingrāuārē*; 4421, \**ingrēuiārē*; v. B. W. sous *grief, grever*.

Comme, à en juger par *leuis*, *suūuis*, *tenuis*, les anciens adjectifs théâtres en -u- sont représentés en latin par des formes en -ui-, il n'est pas douteux que *grāuē* est à rapprocher de skr. *gūrīdā*, av. *gourū*, gr. *gōrōtō*, *kaurūs* « lourd ». Peut-être aussi irl. *bair* « lourd » (?; v. Rev. Celt. 27, 85). Le lat. \**grāuē* repose sur une forme \**grēwā* où l'u, ayant une forme consonantique, n'élimid pas le a précédent. En effet, le sanskrit a *grāi-rimā* « pesanteur », et une forme à voyelle longue final est conservée dans persan *gīrān* « lourd ». Pourtant

forme \**grēru*, noter skr. *gru-muṣṭih* « pleine poignée », *grī bruh* « masse de métal, lingot », lette *grūts* « lourd » (et lat. *brūtus*, si c'est un emprunt à un parler osco-ombrien). V. *leuis*.

*grāulus* : v. *graculus*, M. L. 3850.

gremium, -i n. : proprement « ce que contient une brassée » (cf. le pluriel *gremia*, -ōrum « brassées de bois ou d'épis, fagots, gerbes », d'où *gremiālis* dans le Dig. 24, 3, 12, *si arbores caeduae fuerint uel gremiales* ), c'est-à-dire l'espace délimité par les bras et la poitrine, « giron, sein »; cf. Cic., Cael. 24, 59, *abstrahi e sinu gremioque patrīae*; Diu. 2, 41, 86, [*Juppiter*] *puer lactens Fortunae in gremio sedens, mammam appetens*. Attesté depuis Ennius; usuel. Les dialectes italiens méridionaux ont conservé *gremia* au sens de « gerbe », M. L. 3860; d'autres dialectes ont *gremium* « giron », M. L. 3861.

On rapproche lit. *grāmātas* « assemblée, tas » (si le mot n'est pas emprunté au slave) et sl. *gromada* « tas »; skr. *grīmā* « groupe d'hommes, village »; peut-être v. sl. *krema* « presser », v. h. a. *krimman* « courber, tordre ». Forme élargie en -em- (cf. *premō* en face de *pressus*) de la racine \**ger-*, de gr. *γέρω* « j'assemblé », etc., qui figure aussi dans lat. *grex*.

*grossus* : v. *gradus, gradior*.

*grex*, *gregis* m. (f. dans Host., Lucr. et latin impérial) : désigne une réunion d'animaux ou d'individus de même espèce, le troupeau en tant que bétail se disant *pecus*; cf. Cic., Phil. 3, 13, 31, *greges armentorum reliquā pecoris*. En particulier « troupe de comédiens, compagnie ». Ancien, usuel. M. L. 3865. Irl. *graig*; brit. *gre*.

Dérivés et composés : *gregālis* : appartenant au troupeau ou à la troupe, d'où « commun, vulgaire » (= *κτηνῶν*, Ital.); *gregāles* « camarades »; *gregārius* : du troupeau, de la troupe; *g. pāstor*, M. L. 3859; *g. miles*; *gregō*, -as « réunir en troupeau » (latin impérial, M. L. 3858), d'après *congregō*, M. L. 2146 a; *gregātūm* et *segregātūm*; *gregīcūs* (bas latin); *gregō*, attesté dès Varro et Cicéron, et qui a fourni de nombreux dérivés; *segregō* : séparer (du troupeau), isoler, écarter (ancien, usuel, classique). D'autres composés sont réunis dans la glose de Festus, P. F. 21, 20, *abgregare est a greege ducere; adgregare ad gregem ducere; segregare ex pluribus gregibus partes deducere; unde et egregius dictus e greege lectus. Quorum uerborum frequens usus non mirum si ex pecoribus pendet, cum apud antiquos et patrimonia ex his praecepit constituerint, unde adhuc etiam pecunias et peculia dicimus. Pour le sens de *egregius*, cf. *eximus*. On a encore *dē-gregāre* (Stace), *disgregāre* (bas latin). — Les adjectifs tardifs et rares *congregē* et *segregē* ont été formés secondairement sur les verbes *con-*, *se-gre-* *gare*. Forme populaire, avec une sorte de redoublement brisé : \**grē-g-*, de la racine qui est dans gr. *άγετω* (assez), *τέργεται* πολλά, Hes., γέργεται « foule remuante », *quidam Graeci greges γέργεται*, Varr., L. 5, 76; peut-être skr. *gānāh* (de \**grānd-*) « troupe oule ». — Cf. *gremium*.*

Forme populaire, avec une sorte de redoublement brisé : \**grē-g-*, de la racine qui est dans gr. *άγετω* (assez), *τέργεται* πολλά, Hes., γέργεται « foule remuante », *quidam Graeci greges γέργεται*, Varr., L. 5, 76; peut-être skr. *gānāh* (de \**grānd-*) « troupe oule ». — Cf. *gremium*.

remontent à *grillus* ou *grillus*. M. L. 3900; B. W. s. u. Germanique : v. h. a. *grillo*; céltique : iirl. *grell*. Déminatif : *grillō*, -ás.

Onomatopée; le grec a γρῦλος, γρῦλος, mais qui désigne le « porc » ou le « congre ».

grōma, -ae (grōma) f. : *appellatur genus machinulae cuiusdam, quo regiones agri cuiusque cognosci possunt, quod genus Graeci γρύμανα dicunt*, P. F. 86, 1. Emprunt technique au gr. γρύμα, doublet de γρύνων, avec dissimulation de la nasale qui semble indiquer un intermédiaire étrusque (v. Schulze, Sitzb. d. Berl. Akad. 1905, 709); cf. étr. *Memrun* = Méruvōn, *Aχmemrun*, *Aχmen-run* = Αχμέρυνον. Le changement de genre et le passage à la 1<sup>re</sup> déclinaison soulignent le caractère populaire du mot.

Dérivés : *grūmāre*; *grūmāri* « diriger, aequare » (Gloss.); *dēgrūmā* (Enn.) : arpenter, aligner; *grōmāticus* : relatif à l'arpentage; *grōmāticus* m. : arpenteur (tardif).

\*gromis : déformation de c(h)romis « poisson de mer », dans Polem. Silv.

\*gromph(a)ema, -ae f. : plante inconnue, peut-être variété d'amarante (Plin. 26, 40); et aussi oiseau inconnu (Plin. 30, 146). Sans doute grec : γρόμφανα?

\*gronna : loca palustria et herbosia. Un exemple dans l'Anth. 762, 23. Bas latin; v. du Cange, s. u. *gronna*, -nia.

\*grosa : sorte de racloir d'orfèvre. Ne se trouve que dans Arnobe, 6, 14. Sans doute mot étranger; illyrien? Forme peu sûre.

\*grossus, -i m. et f. : figue précoce ou tardive qui n'arrive pas à maturité (Caton, Agr. 94). Diminutif : *grossulus*.

grossus, -a, -um : gros. Synonyme attesté depuis Columelle de *crussus*, sur lequel a été refait \**grassus*.

Dérivés : *grossūtūdō* (Vulg., Sol.), *grossūtēs* (tardifs); adv. comp. *grossūtūs*. Panroman; cf. M. L. 3881 et 3880, \**grossia*.

Osthoff, IF 4, 226, a rapproché le synonyme iirl. *bres*, corn. *bras* du \**grēs*. — Mot expressif, populaire.

grugulō : v. *gurgulō*.

\*grūma, -ae f. : baie de fruit sauvage (St. Ambr.). Forme douteuse; v. Thes. s. u. et *grumulum* (de \**glumūm*?).

grūma : v. *grōma*.

grūmus (grūmūs, Acc. ap. Non. 15, 20), -i m. : *terre collectio, minor tumulo*, P. F. 86, 4, « terre ». Rare et technique. Diminutif : *grūmulus*, M. L. 3889 et 3887. Semble sans rapport avec *grūnūs* « pépin de raisin, noyau » et « gosier » (pomme d'Adam?) que supposent un certain nombre de formes romaines. M. L. 3888, 3890, Jv. André, *Lex. sous cromella?* Pas d'étymologie sûre.

grunda, -ae f. : στέγη καὶ τὸ ύπερ τὸν πυλεῶνα ἔξοχον [ὑπόστεγον] (Gloss. Philox.), CGL II 36, 24; Gloss. Lat. II 163, goûtière, gargouille ». Composés : *sūggrenda* (sub-; *sugrunda*, Varr., R.

R. 3, 3, 5) ; les langues romanes supposent un *ū* ; déformation *subrunda*, CGL III 365, 14, cf. M. L. 8438 *a*, avant-toit, entablement, larmier. On trouve aussi dans Vitruve *suggrundium*, *suggrundatiō*; *suggrundārium* : sépulture à auvent pour les enfants morts en bas âge ; cf. Rich, s. u.

Mot technique, sans étymologie sûre et susceptible d'altérations.

**gründiō** et **grunniō**, -is, -ire : gronder, grogner, en parlant du porc. Ancien ; cf. Non. 464, 33. M. L. 3893.

Dérivé et composé : *grunnitus* (*grund-*), -ūs m.; *dē-sugrundiō* (rares et tardifs).

Les langues romanes attestent également *grünium* « groin » (qu'on trouve dans la traduction latine d'Orbise), M. L. 3894, et *grünīare* « grogner », ibid. 3893. Pour le changement de conjugaison, cf. *rabere*, *rabiāre*, *glociō* et *glociō*, etc. Peut-être faut-il rattacher à *grundiō* l'adjectif *grundulus* (l. *grundilis*?), attesté dans Non. 114, 29, *Grundulus Laras dicuntur Romae constituti ob honorem porcae quae triginta pepererat*. Les formes en -nn- sont sans doute dialectales ; cf. Ernout, *Élém. dial.*, s. u. Cf. toutefois *ganniō*, *hinniō*. La forme récente *grunium* peut être, comme l'a suggéré Niedermann, un postverbal de \**grunire*, issu régulièrement de *grunnire* d'après la loi de *mamilla* ; *grunnire* aurait été rétabli d'après *grunniō*, *grunnunt*.

L'un des mots en gr- indiquant des bruits. Cf. *garriō*, *gräculus* et *grüs*; gr. γρῦψ, γρῦψω, etc.

-*gruō*, -is, -ore. Attesté seulement dans la glose sans doute corrompue *grui*, *inueniūt*, CGL V 429, 15, 502, 59, et dans les composés :

1<sup>o</sup> *congruō*, -is : se rencontrer, être d'accord (de même sens que *conuenire* et comme celui-ci peut s'employer personnellement et impersonnellement). Attesté depuis Plaute ; classique, usuel. Dérivés : *congruus* (archaïque et postclassique), *congruentia* (époque impériale), *congruenter* (Cic.), *congruitas* (Prisc., pour traduire σύγκαια) et les contraires *excongruus* (Symm.), *incongruus*, -*gruēns*, -*gruentia*, -*gruitās* attestés à l'époque impériale.

2<sup>o</sup> *ingruō*, -is : se jeter sur, tomber sur. Terme de la langue militaire (déjà dans Plt., Amp. 236) ; ne se trouve ni dans Cicéron ni dans César. Sans dérivés.

Pas d'étymologie sûre.

**grūs**, -is f. (masc. dans Hor., S. 2, 8, 87 ; nom. *gruis* dans Phèdre 1, 8, 7) : grue. Depuis Lucilius. Panroman, M. L. 3896 (et \**gruilla*, 3882).

Dérivés : *gruō*, -is : crier (de la grue), cf. P. F. 86, 12, *gruē dicuntur grues*, *ut sues grunnire*. Adj. *gruinus*, -a, -um ; *gruina* f. : geranium tuberosum (gr. γεράνιον), Diosc.

Nom originellement expressif qui a pris des formes diverses dans les différentes langues. La formation en -u du latin se retrouve, avec un autre vocalisme, dans lit. *gerē* et dans v. russe *żeravă* (serbe *žeravă*). Il y a une formation en -n-, avec des vocalismes divers, dans gall. *garan* (gaul.-lat. *tri-garanos* « aux trois grues »), v. angl. *cran*, gr. γέρανος, arm. *krunk* (gén. *k'nakn*) [de \**gōr-* ou \**gōr-*]. V. h. a. *chanuh*, v. angl. *cranoc* ont à la fois -n- et -u-. La racine semble être dissyllabique du type \**ger-*. Le g du groupe expressif \**ger-* (cf. les mots

à gr- initial indiquant des bruits) n'est pas *gʷ* : gr. γέρων, celt. \**garano-*.

**grutae**, -ārum f. pl. : hardes (cf. *scruta*) ; rare et tardif. Du gr. γρύπτη.

Dérivés : *grutariūs* = γρυπτώλης; *grutariūm*. *gryllus* : v. *grillus*.

**gryphus**, -i m. (*grifus*, etc.) : latinisation tardive et vulgaire du nom grec du griffon, γρύψ, transcrit *grypus* par la langue littéraire (e. g. Vg., B. 8, 27) ; cf. aussi *Grippus*? M. L. 3901, et germanique : v. h. a. *grifo*; irl. *grib*.

\**guaranis*? : nom d'une couleur de la robe du cheval d'après Isid. 12, 1, 53 : *cerinus est quem ulgo guaranis* (var. *gauranen*) dicunt. Forme et origine incertaines ; Sofer, p. 21 sqq. Cf. peut-être francique *wrainjo* (« éalon »), M. L. 9573.

**gubba**, -ae f. : citerne. Mot hébreuque (St Jér.).

**gubellum** : mataxa. V. *globus*.

**gubernō**, -ās, -āre : gouverner, sens propre et figuré. Emprunt technique de la langue nautique, ancien et latinisé, au gr. κυβερνῶ, avec les deux valeurs ; de là les formations latines : *gubernaculum*, *gubernator*, etc. *guberniō* « gubernātor » (Gloss.), *gubernius* (Lab.), *gubernia* (bas latin) ; *gubernum*, attesté au pluriel *gubena* dans Lucilius, cité par Non. 490, 29, et qui est reflété sur *gubernāre* comme *pugna* sur *pugnāre*, ou tiré de *gubernāculum* considéré comme un diminutif ; cf. \**re-na(e)* « rène(s) » et *retinaculum*. Panroman, sauf roumain. Formes en partie savantes. M. L. 3902-3905.

On a supposé qu'il y aurait eu un intermédiaire entre le grec et le latin ; mais l'hypothèse n'est pas nécessaire. v. Ernout, *Aspects*, p. 24 ; Fohalle, *Mélanges Vendry*, p. 157 sqq. La plupart des termes nautiques sont empruntés ; cf. *aplustre*, *prora*, etc.

**gubia**, -ae f. : gouge ; M. L. 3906. Mot tardif (Véges), une autre forme *gubia* est attestée dans Véges et par Isid. de Séville et les gloses et est représentée dans quelques dialectes romans, M. L. 3911, avec un double \**gubius*? Sans doute celtique : irl. *gulban* « aiguillon ». Sur l'origine de *gubia*, *gubia*, voir M. Niedermann, dans *Archivum Romanicum*, 1921, 5, 440 sqq., et Vendry R. Celt. 41 (1924), p. 502-503.

**gufiō**, -ōnis m. : souche, cep. (Cass. Fel.). Mot tardif, unique? Cf. André, *Lex.*, s. u.

**gūfō**, -ōnis (CGL V 272, 40) m. : chouette. M. L. 3901. Cf. būfō.

\***guffus** : grossier. Attesté sous la forme *bicerra uetus* (var. *rufa*) ; v. M. L. 3907.

**gula**, -ae f. : partie de la bouche par laquelle on avale, gosier, cou, et aussi, dans la langue populaire, « bouche » = ōs ; cf. Plt., Au. 302-303, *quīn, quom it dormiū follem opstringit ob gulam* [...] *né quid animae forte amittat dormīns*, auquel répond dans le vers suivant : *etiamne optūras inferiorem gutturem?* Par suite « gomandise, gloutonnerie », sens attesté depuis Salust et Cicéron, à l'époque impériale. Panroman. M. L. 3910. B. W. *gucule*.

Au dernier sens se rattachent *gulō*, -ōnis m., M. L. 3913 ; *gulātor* (Gloss. Philox.) ; *gulosus*, M. L. 3914 ; *gulosissimus*, et M. L. 4434, \**ingulātor*; M. L. 7179, \**regulātor*? Cf. aussi *subgulāris*, CIL VI 1770. Il y a parenté entre *gula* et *glutīo*, *ingluīties*, comme l'indique déjà l'abrév. de Festus, dans une glose du reste fort confuse dont toute la seconde partie est erronée, 99, 21 : *ingluīties a gula dicta. Hinc et ingluītosus et glutō, gulo [gumia, guttur, t. guttu t. gutturosus et gurgulio]*. Il s'agit de formations expressives remontant à des formes diverses et à des élargissements d'une racine \**gel-* (et \**gel-*) apparente à \**gērō-* qui apparaît dans *uorāre* et dans *gurges*, *gurgulio* ; cf. *glutō*.

Sur les dissimilations de *gʷ* en *g-* et peut-être de *g-* en *l-* entraînées par le redoublement, v. Grammont, *Dissimilation consonantique*, p. 178. La forme \**gel-* (avec *g-* dissimilé) ; peut-être avec influence d'une tendance à l'onomatopée ; cf. *glou-glou* se retrouve dans irl. *gēlim* « j'avale » et dans v. h. a. *kela* « gosier » (à côté de *quer-chala*) ; aussi dans skr. *gulah* « gosier » (épique) et, de manière surprenante, dans persan *gulū* (même sens). Le vocalisme de *gula* est à rapprocher de celui de arm. *ekil* « il a avalé » (*klanem* « j'avale ») et de *gurges*. Cf. aussi skr. *gilati*, à côté de *girdati* « il a avalé ». — V. le groupe de *uorāre*.

\**gullioce* : *nucum iuglandium summa et uiridia putamina*, P. F. 87, 27. Pas d'autre exemple. Les gloses ont aussi : *galliciola*, *corticis nucis iuglandis uiridis per quem corpus humanum intelligi uolt* (scil. Lucilius), Plac., CIL V 24, 18 ; *gulucca*, *xapuorotula*; *guttullioce*, *xapuorotula* *parpa Louxetiale*, cf. Thes. s. u. Forme et sens peu sûrs. Semble différent de \**gallica*, qui a fourni le nom de la noix dans certains dialectes français. M. L. 3659.

**gumia**, -ao, -ac f. : gourmand, glouton. Mot de Lucilius sans doute emprunté à l'ombrrien *gomia*, *kumiāf* « graudias » ; cf. Ernout, *Élém. dial.*, s. u. A subsisté en espagnol, M. L. 3915.

**gummi** : v. *cummi*.

**gunna**, -ae f. : peau, fourrure (Anthol. 209, 4) ; *gunnāris* « fourreur » (vi<sup>e</sup> siècle). Mot tardif, étranger. M. L. 3919, I.

\***gunt(h)a**, -ae f. : sorte de sépulture, CIL XI 6222.

Dérivé : *guntārius*. Transcriptions grecques : γούντη, γούντριον. Mot étranger, tardif.

**gurdus**, -a, -um : lourd (sens propre et figuré) ; épais, lourdaud, balourd. Mot vulgaire (Labérius, cf. Gell. 16, 7, 8). Bien représenté dans les langues romanes, M. L. 3920, et passé en gall. *gurdd*. *Gurdonicus*, qu'on lit dans Sulpice-Sévère, Dial. 1, 27, 2, ne dérive pas de *gurdus*, mais semble d'origine gauloise.

Si le βρ- de gr. βραδύς « lent » repose sur *gēr-* (ce qui n'est pas évident : βρ- peut être issu de *mr-*), on rapprochera cet adjectif, en supposant un ancien \**gēr-d*. Pour un mot populaire de ce genre, une étymologie indo-européenne ne s'impose du reste pas ; mais l'origine espagnole, enseignée par Quintilien, I 5, 57, est sans preuve. V. F. Schoell, IF 31, 313 sqq.

**gurges**, -itis m. : 1<sup>o</sup> gouffre, abîme ; 2<sup>o</sup> gosier (popu-

laire, Lucil.), cf. *ingurgitare*. Sens propre et figuré, souvent joint à *uorāgo*, e. g. Cic., Sest. 52, 111, *gurges ac uorāgo patrimonii*. Formes vulgaires tardives : *gurgus*, *gromat*, p. 330, 19 ; *gurgus*, Orib. lat., bâties sur \**gur-* analysé en \**gurg-iō* fréquentatif, demeurées dans les langues romanes. M. L. 3921, 3923 ; B. W. *gorge*.

Composés : *égurgiō* « vomir » (Plt.) ; *ingurgiō* : engouffrer, ingurgiter, avaler, sē *ingurgitare* « se gorger, se plonger dans » ; *ingurgitātus* (d'où *gurgitātus*, Cassiod.) : gorgé, saoul. Au même groupe se rattachent *gurguliō* et *gurgustion*, v. ces mots. Le sens premier est « qui engloutit, qui dévore ».

Mot expressif du groupe de *uorāre*, qui admet des formes à redoublement avec des altérations diverses, ici \**gōr-ge-t-s*. Cf., en latin même, *gurgulio*. Avec vocalisme e, le germanique a : v. isl. *kuerk* « gosier », v. h. a. *querca* (même sens ; à côté de *querchala*). Les formes arméniennes à redoublement, *kokord* et *orkor* « gosier », *gula* et, hors du latin, sl. \**gürđlo* « gosier » (v. sl. *grülo*, s. gr. *grilo*, pol. *gardło*). Pour le sens, cf. gr. βάραθρον « gosier ».

**gurgulīo**, -ōnis m. : gosier, œsophage. Attesté depuis Plaute. Rare. M. L. 3922. Passé en germanique : v. h. a. *gurgula* « Gurgel ».

Mot expressif à redoublement, comme v. h. a. *querchala* « gosier », v. g. *gula* et *gurges* ; cf. aussi *curculiō*. Cf. *murmur*, etc.

**gurgulō** (gru-), -ās ; **gurguriō**, -is, -ire : crier, hanrir, glousser (Gl.). Onomatopée.

**gurgustum**, -In. : mauvaise auberge, gargote (Cic.) ; *genus habitationis angustum*, *a gurgulione dictum*, P. F. 88, 6. A basse époque, *gurgustum* apparaît confondu avec *guttur* et dérivé de *gurges*, comme le montrent la glose *gurgustum* : *guttarem*, CIL V 206, 20, et la grammaire *gurgustum* ; cf. *gūrgūtia*, M. L. 3924. Cf. le diminutif *gurgustiōtum* (*gurgutiolum*) qu'emploie Apulée au sens de « méchante gargoyle ».

**gustus**, -ūs m. (quelques formes de *gustum*, -i à l'époque impériale) : 1<sup>o</sup> goût, faire goûter, déguster (= gr. γεύσας) ; 2<sup>o</sup> au sens concret, goût d'une chose (= *sapor*) ; 3<sup>o</sup> échantillon, spécimen pour déguster ; 4<sup>o</sup> terme de cuisine : entrées (= *gustūtia*). Attesté depuis Plaute (Cist. 70). Panroman. M. L. 3927.

Le verbe correspondant à *gustus*, qui répondrait à gr. γεύσαται, a disparu. L'abrév. de Festus, 63, 7, a une glose *degunere* : *degustare* (de \**dē-gus-n-ō*, avec un n suffixe) qui a son pareil dans les formes archaïques du type *danunt*, *prodinunt*. Ce verbe a été remplacé par son itératif intensif :

**gusto**, -ās : goûter ; goûter à. Sens propre et figuré. A aussi le sens de « faire un petit repas, goûter » ; cf. Plin., Ep. 3, 5, 11, *post solem plerunque frigida lauabatur, deinde gustabatur, dormiebatque minimum*. Ancien, classique. Panroman. M. L. 3926. Dérivés et composés : *gustātor* m. (*digitus* = δάχτυλος λυχνάριος, St Jér.) ; *gustātiō* « sens du goût » (= γεύσης) et « entrées » (Pétr.) ; *gustātūs*, -ūs (Cic.) ; *gustābilis* (Ambr.) ; *gustātōrium* (Pétr.) ; *gustāticūm* (Inscr.) ; *dēgusto* « goûter de » ; *gustātor* ; *ingustātus* « dont on n'a pas goûté », création

d'Hor., Sat. 2, 8, 30, sur le modèle gr. ἔγευστος ; *ingus-tābilis* (Plin.) ; *regustō*, M. L. 7179 a.

Le substantif *gustus*, avec son vocalisme radical supenant à degré zéro (le même que dans *portus*), a des correspondants exacts en celtique : irl. *gus* « valeur, force », et en germanique : got. *kustus* « doxa, essai », etc. — Le verbe dérivé v. h. a. *kostōn* « goûter », qui est limité au germanique occidental, a subi l'influence de *gustare*. Il serait imprudent de partir d'un type ancien \**gustā* dont sortiraient les deux formes. Irl. *gúsiu* « je souhaite » est un dérivé différent.

Le fait qu'on n'a en latin que des présents dérivés *dēgunō* (sans doute *dēgūnō*) et *gustō* n'est pas fortuit. Sans doute gr. γεύειν « je goûte » et got. *kiusa* « je choisis » semblent indiquer un présent thématique \**geuse-*. Mais le fait que le sanskrit a seulement *jusātē* « il jouit de » et irlandais *do-goa* « il choisit » indique qu'il y a eu substitution — ordinaire en germanique, fréquente en grec — d'un présent thématique à un ancien présent athématicque ; c'est ce que confirme v. lat. *dēgunō*. Le vocalisme de lat. *gustus* et got. *kustus* dans un thème en \*-teu- doit provenir de formes verbales à radical de la forme \**gus-*.

La racine signifiait « éprouver » et, en particulier, « goûter à » et « apprécier, aimer ». Il y a eu un causatif-iteratif skr. जग्यते « il prend plaisir à » et got. *kausjan* « choisir » (le causatif germanique a été emprunté à la fois en roman : fr. *choisir*, et en slave : v. sl. *kusiti* « goûter »). Pour le sens, on notera v. perse *daustā* « ami », av. *zaosā* « agrément » et alb. *dēsa* « j'aimais ».

**gutta**, -ae f. : goutte et « tache en forme de goutte », « suc, larme » et « myrrhe » = gr. σταχτή (Ital.) ; par extension « petite partie ». Au pluriel *guttas* : « gouttes », ornement d'architecture, en forme de gouttes de pluie. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3928. Irl. *goit*.

Dérivés : *guttō*, -as (et *guttō*, -is, *guttū*), conservé dans les glosses, « goutter, dégoutter »; *guttatus* : taillé, moucheté ; *guttula*; *guttāim*. Cf. aussi M. L. 3929, \**guttāre* « goûter »; 2831, *éguttāre*.

Forme expressive à consonne intérieure geminée. Le u peut être issu d'une voyelle très réduite après un g<sup>w</sup> ; alors on rapprocherait arm. *ka'tn* « goutte ».

**guttur**, -uris n. (masculin dans Plt. et dans la langue vulgaire, cf. Au. 304, cité s. u. *gula*, et Non. 207, 16) : gosier, gorge ; même sens que *gula* ; cf. *laqueo* *gulum*

*fregere* de Sall., Cat. 55, 5, et *parentis olim si quis imp manu senile guttur fregerit*, d'Hor., Epop. 3, 1. Ancien usuel. M. L. 3930 ; B. W. *goitre*.

Dérivés : *gutturnō* : goître, le goître se disait *tumidum guttur*, cf. Juv. 13, 162 ; et Plin. 11, 173. *gutturnia* : tumoris inflatio, CGL V 601, 5. M. L. 3930 a.

Mot expressif, d'origine obscure. Cf. peut-être *hukutar*, *kuitan* « cou ».

**gutturnium** (*guturnium*, *guturnum*, Gloss.) : *uas quo aqua in manus datur, ab eo quod propter oris angustias guttam fluat*, P. F. 87, 28. V. *cuturnium* ; et \**gluturnia*, s. u. *glutus*.

**guttus** (*gūtus*), -I m. : *qui uinum dabant ut ministrarent, a guttis guttum appellarent*, Varr., L. L. 124. Vase à col très étroit. Peut-être emprunt au grec \**κέρθος* déformé par l'étymologie populaire ou venu par l'étrusque. M. L. 3913. Cf. le précédent.

\***gutuater**, -tri m. : prêtre gaulois (Inscr.). Mot celtique.

**gymnasium**, -I n. : gymnase. Emprunt au gr. γυμνασίον, ancien (Plt.), usuel. Mais tous les dérivés sont de type grec.

**gynaecēum**, -I n. : gynécée. Dugr. γυναικεῖον. A basse époque, *gynaeciālis*, -ciārius ; v. Thes. s. u.

**gypsum**, -I n. (et *gypsus*) : gypse. Emprunt au gr. γύψος, latinisé, d'où *gypsus*; *gypso*, -as (et *pra-*, *gypso*) ; *gypsatus*, -psārius. M. L. 3936.

**gýrus** (*gū*, *gýrus*), -I m. : cercle, rond, circuit ; vol. Termes techniques emprunté au gr. γύρος par les drisseurs de chevaux ; cf. Vg., G. 3, 115, *frena Pelethrion Lapiithae gyrosque dedere* ; employé métaphoriquement par Cic., De Or. 3, 70; Off. 1, 90 ; par les poètes pour remplacer les formes de *circulus* exclues de l'hexamètre latinisé ; de là *gýratūs* (gr.) (Pline) et, à partir d'Italia, *gýrō*, -as « tourner » et « faire tourner en rond » ; *regyrō* « retourner » (Flor.) et des expressions adverbiales comme *pergyrum*, *ingýrō* = *circum*. Tous deux sont passés dans les langues romanes. M. L. 3938, *gyro* et \**giurus*; 3937, *gyrāre* ; B. W. *virer*. Dans la langue d'Église : *gyrouagus* (Bened. reg.).

Sur le contrépel *goerus*, v. Niedermann, cité sous *lagōna*.

## H

**ha** (?) : exclamation. Forme très rare et tardive, qui n'est sans doute qu'une graphie incorrecte de *a(h)*.

**haba** : v. *faba*.

**habēnae** : v. *habeō*.

**habēō**, -ēs, -ul, -itum, -ēre : transitif et absolu « tenir » et « se tenir » ; puis « posséder, occuper » et finalement « avoir ». Sur cette évolution qu'on retrouve dans plusieurs langues, et notamment dans le gr. έχω, v. Maillet, *Le développement du verbe « avoir »*, dans ANTIΔΟΠΟΝ, Festscr. J. Wackernagel, 9-13. L'emploi absolu est bien attesté, cf. Plt., Men. 69, *ille geminus qui Syracusis habet en face de Enn.*, Trag. 294, *quaes Corinthum arcem altam habetis* ; mais dans ce sens *habēre* tend à être remplacé par le fréquentatif *habituō*, déjà dans Naevius (d'où dérivent *habituō*, M. L. 3962-3963 ; *habituōr*, *habituābilis*, *habituāculum*, M. L. 3961) ; *habituārum* et ad., co., in., *post-habituō*. Le sens de « tenir » apparaît dans les expressions *habēre comitia, contiōnem, tēndūm* (sens italien et resté très classique ; cf. osq. *comono no hipid* « comitia ne habuerit ») ; *hoc habet* « il en tient », dans l'emploi de [sē] *habēre* avec un adverbe *bene*, *male*, e. g. Dolab. ap. Cic., Fam. 9, 9, 1 : *Tullia nostra recte ualeat; Terentia minus belle habuit* ; c'est ce sens de [sē] *tenir* qui explique *habitus*, -ūs m. « maintien » (cf. gr. έχειν), repris par le fr. *habil*, *ir. aibit*, et ses dérivés : *habituūdō* (= έχειν, rare, mais déjà dans Térence), M. L. 3964 ; *habituōr* « avoir telle manière d'être » (Cael. Aur.), et l'adjectif de la langue grammaticale *habituōs* (Char.) s'appliquant aux verbes indiquant l'état ; *habiliōs* « qui tient bien, bien en main », *h. ensis*, *galea*, *arcus* ; *habiliō ad* bien adapté à » (cf. aptus), M. L. 3960, et *habiliōs, inhabiliōs, habēna f.*, substantif en -no-. (cf. *fe-num*) « courroie qui sert à tenir, jugulaire » et au pluriel « rênes [qu'on tient en main] » ; demeuré en celtique : irl. *abann*, gall. *ajwyn* ; diminutif *habēnula* « petite languette de chair » ; dans les composés *abhēō*, ά. λ. Plt., joint à *abstō*, Tri. 265 ; *abhēō* « appliquer à » (sens physique et moral), tenir contre » ; *adhībūtiō* (tardif) ; *cohēō* « tenir ensemble, contenir » ; *cohībīliō* et *incohībīliō*, *bilīter* ; *cohībītiō* (tardif) ; *diribēō* « écarter l'un de l'autre, trier (les bulletins de vote) » ; *dirībūtiō* ; *exhibēō* « produire en dehors », *exhibītiō* ; *-tor*, *-tōrius* (tardif) ; *inhibēō* « maintenir dans », d'où « arrêter » ; *inhibītiō* (Cic.), et « infliger (un châtiment) » ; exercer sur quelqu'un une autorité », cf. *bīyo* ; *perhibēō* : 1<sup>o</sup> fournir, p. *testimoniūm, operam* ; 2<sup>o</sup> répandre un bruit, *perhibēō* (= *ut ferunt*) et finalement « nommer, désigner » ; *prohibēō* (osq. *pruhipid* « prohibuerit ») (prōbēō, Lucr. 1, 977 ; 3, 864, d'après *praebeō*) « tenir à l'écart », « empêcher » et *prohibītiō* ; *-tor* (tardif), *-tōrius* ; *redhibēō* « [faire] reprendre » ; *redhibītiō* (terme de droit), *-tor*, *-tōrius* ; *dēbēō* « tenir de quel-

qu'un », de là « devoir » (v. ce mot et cf. M. L. 2490, 2492, 2493), refait en bas latin en *dehabēō* « avoir en moins » ; *praebeō* (ombr. *prehabia*, *prehobia* « prehēbeat ») « présenter » et « fournir » (sē *praeberē* « se présenter, se montrer »), cf. *praebinda*, *\*probenda*, M. L. 6708 (le brit. *prounder* semble provenir du fr. *provenir*) ; *antehabēō*, *posthabēō* faire passer avant, après » et, à date tardive, *subter*, *superhabēō* (Apul., Celse). Cf. encore la construction avec deux accusatifs : *habēre aliquem sollicitum* « tenir quelqu'un dans l'inquiétude » ; puis *habēre deōs aeternōs ac bēatos* « tenir les dieux pour éternels et bienheureux » : de là, au passif, *habeō* « je suis tenu, je passe pour » (cf. *perhēberē*, -ri) et la construction avec un adverbe : *unum hoc sic habeto* ; cf. Thes. VI 3, 2443, 51 sqq. Du sens de « tenir » on passe à celui de « posséder », employé aussi, absolument, e. g. Plt., Rud. 1321, *peſſumūm̄ ſtabuſſi et nil habēre* (d'où *habentia* I. « avoir, bien » ; & λ. de Claud. Quadrig.) ; *habēt in cornu, longe fuge* ; et, dans un sens plus vague encore, Cic., Brut. 161, *quattuor et trīginta tum habebat* (= *nātūs erat* annos). — Ces emplois ont pu mener au sens impersonnel de « il y a », que le verbe a pris à basse époque, e. g. Anthimus, De obseru. cib. 33, *auis, quae dicitur auetarda, bona est, sed puto hic non habere* (mais je pense qu'il n'y en a pas chez nous) ; Peregr. Aeth. 23, 2, *inde ad sanctam Teclam habebat de ciuitate forsitan mille quingentos passus*, cf. Löfstedt, Komment., p. 43 ; Thes. VI 3, 2461, 78 sqq. — *Habēō* a servi encore à former de nombreuses locutions verbales ; cf. *h. initium, finem* (classique) ; *h. rigōrem*, Chir. 326 ; *h. cupiscentiam*, Peregr. Aeth. 5, 7 ; *h. famem*, v. Löfstedt, Komment., p. 147.

*Habēō*, comme gr. έχω (et peut-être à son imitation), peut être suivi d'un infinitif, Cic., Att. 2, 22, 6, *de republīcā nihil habēt ad te scribere*, dans le sens de « avoir à, pouvoir », construction qui a impliqué rapidement une idée d'obligation, qu'on sent déjà dans Varron, R. R. 1, 1, 2, *rogas ut id mihi habeam curare* ; de là chez les écrivains ecclésiastiques l'emploi de *habēre* = *dēbēre* ou *pfēλē*, par exemple : Tert., Apol. 37, *si inimico iubēmur diligere, quem habēmus odisse?* ; adu. Marc. 4, 40, *ouis ad uitimam duci habens*, qui est à l'origine de futur roman. V. Thes. VI 3, 2452, 65-2458, 82.

D'emplois avec le participe passé pour exprimer le parfait tels que *domiūtē habēre libidinēs*, Cic., De Or. 1, 43, 194, « tenir domptées ses passions », on est arrivé à des locutions telles que *compertum ego habēō*, Sall., Cat. 58, 1 ; *quod me hortaris ut absoluum, habēo absolūtū suauē...* έχω ad Caesarem, Cic., ad Q. fr. 3, 9, 6, où la périphrase ne diffère guère du parfait *comperi, absolūtū*, et qui acheminent *habēō* vers le rôle d'auxiliaire ; v. Thea. 2455, 65 avec bibliographie ! — Usité